

MERCADET

comédie en 3 actes et en prose

Par Honoré de BALZAC

Représentée pour la première fois au Théâtre du Gymnase, à Paris, le 24 août 1851

PERSONNAGES

MERCADET
MINARD, commis de Mercadet
VERDELIN, ami de Mercadet
GOULARD, créancier de Mercadet
PIERQUIN, créancier de Mercadet
VIOLETTE, créancier de Mercadet
JUSTIN, domestique de Mercadet
MÉRICOURT, ami de Mercadet
M. DE LA BRIVE
Mme MERCADET
JULIE, sa fille
THÉRÈSE, femme de chambre
VIRGINIE, cuisinière
CRÉANCIERS.

La scène est à Paris, chez Mercadet.

ACTE I

Un salon. Porte au fond. Portes latérales. Au premier plan, dans l'angle, à gauche une cheminée avec glace à droite. A droite, une fenêtre. A droite, une petite table avec tout ce qu'il faut pour écrire. Fauteuils à droite, à gauche et au fond.

Scène première

JUSTIN, VIRGINIE, THÉRÈSE

JUSTIN

Oui, mes enfants, il a beau nager, il se noiera, ce pauvre monsieur Mercadet.

VIRGINIE

Vous croyez ?

JUSTIN

Il est brûlé !... et quoiqu'il y ait bien des profits chez les maîtres embarrassés, comme il nous doit une année de gages, il est temps de nous faire mettre à la porte.

THÉRÈSE

Ce n'est pas toujours facile... il y a des maîtres si entêtés !... J'ai déjà dit deux ou trois insolences à Madame, elle n'a pas eu l'air de les entendre...

VIRGINIE

Ah ! j'ai servi dans plusieurs maisons bourgeoises ; mais je n'en ai pas encore vu de pareilles à celle-ci !... Je vais laisser les fourneaux et me présenter à un théâtre pour jouer la comédie.

JUSTIN

Nous ne faisons pas autre chose ici.

VIRGINIE

Tantôt il faut prendre un air étonné, comme si on tombait de la lune, quand un créancier se présente : —Comment, monsieur, vous ne savez pas ? — Non. — Monsieur Mercadet est parti pour Lyon. — Ah !... il est allé ? — Oui, pour une affaire superbe, il a découvert des mines de charbon de terre. —Ah ! tant mieux !... Quand revient-il ? — Mais nous l'ignorons. — Tantôt je compose mon air comme si j'avais perdu ce que j'avais de plus cher au monde.

JUSTIN, à part.

Son argent.

VIRGINIE

« Monsieur et sa fille sont dans un bien grand chagrin. Madame Mercadet... pauvre dame ! il paraît que nous allons la perdre... Ils l'ont conduite aux eaux !...—Ah ! »

THÉRÈSE

Et puis, il y a des créanciers qui sont d'un grossier !... ils vous parlent... comme si nous étions les maîtres !...

VIRGINIE

C'est fini... je vais demander mon compte et faire régler mon livre de dépense.... mais c'est que les fournisseurs ne veulent plus rien donner sans argent ! eh donc, je ne prête pas le mien.

JUSTIN

Demandons nos gages.

VIRGINIE et THÉRÈSE

Demandons nos gages.

VIRGINIE

Est-ce que c'est là des bourgeois ? Les bourgeois, c'est des gens qui dépensent beaucoup pour leur cuisine.

JUSTIN

Qui s'attachent à leurs domestiques.

VIRGINIE

Et qui leur laissent un viager.... Voilà ce que doivent être les bourgeois relativement aux domestiques.

THÉRÈSE

Bien dit, la Picarde... Quoique ça, moi, je plains mademoiselle et le petit Minard, son amoureux.

JUSTIN

Ce n'est pas à un petit teneur de livres qui ne gagne que dix-huit cents francs, que monsieur Mercadet donnera sa fille...il rêve mieux que ça pour elle.

THÉRÈSE et VIRGINIE

Qui donc ?

JUSTIN

Hier, il est venu ici deux beaux jeunes gens en cabriolet, leur groom a dit au père Grumeau que l'un de ces messieurs allait épouser mademoiselle Mercadet.

VIRGINIE

Comment ! ce seraient ces deux jeunes gens à gants jaunes, à beaux gilets à fleurs qui épouseraient mademoiselle ?

JUSTIN

Pas tous les deux, la Picarde.

VIRGINIE

Leur cabriolet reluisait comme du satin... leur cheval avait des roses là, il était tenu par un enfant de huit ans, blond, frisé, des bottes à revers... un air de souris qui ronge des dentelles... un amour qui jurait comme un sapeur... Et un beau jeune homme qui a tout cela, de gros diamants à sa cravate, serait le mari de mademoiselle Mercadet !... Allons donc !...

JUSTIN

Vous ne connaissez pas monsieur Mercadet ! moi qui suis entré chez lui il y a six ans, et qui le vois depuis sa dégringolade, aux prises avec ses créanciers, je le crois capable de tout, même de devenir riche. Tantôt je me disais : Le voilà perdu !... les affiches jaunes fleurissaient à la porte !... Il recevait des rames de papier timbré... que j'en vendais à la livre sans qu'il s'en aperçût !... Brrrr... il rebondissait !... il triomphait !... Et quelles inventions ! C'était du nouveau tous les jours !... du bois en pavé !... des pavés filés en soie !... des duchés, des étangs, des moulins !... par exemple, je ne sais pas par où sa caisse est trouée... il a beau l'emplier, ça se vide comme un verre !... Et toujours des créanciers !... et il les promène ! et il les retourne ! quelquefois je les ai vus arrivant... Ils vont tout emporter ! Le faire mettre en prison !... Il leur parle, et ils finissent par vivre ensemble. Ils sortent les meilleurs amis du monde, en lui donnant des poignées de main !... Il y en a qui domptent les lions et les chacals, lui dompte les créanciers... C'est sa partie !...

THÉRÈSE

Un qui n'est pas facile, c'est ce monsieur Pierquin.

JUSTIN

Un tigre qui se nourrit de billets de mille francs... Et ce pauvre père Violette !

VIRGINIE

Un créancier mendiant... J'ai toujours envie de lui donner un bouillon !

JUSTIN

Et le Goulard !

THÉRÈSE

Un escompteur qui voudrait me... m'escompter.

VIRGINIE

J'entends madame.

JUSTIN

Soyons gentils, nous apprendrons quelque chose du mariage.

Scène II

LES MÊMES, MME MERCADET

MME MERCADET

Justin, êtes-vous allé faire les commissions que je vous avais données ?

JUSTIN

Oui, madame, mais on refuse de livrer les robes, les chapeaux, toutes les commandes enfin

VIRGINIE

J'ai aussi à dire à madame que les fournisseurs de la maison ne veulent plus...

MME MERCADET

Je comprends.

JUSTIN

C'est les créanciers qui sont la cause de tout le mal... Ah ! si je savais quelque bon tour à leur jouer !

MME MERCADET

Le meilleur serait de les payer.

JUSTIN

Ils seraient bien attrapés...

MME MERCADET

Il est inutile de vous cacher l'inquiétude excessive que me causent les affaires de mon mari... nous aurons sans doute besoin de votre discrétion... car nous pouvons compter sur vous, n'est-ce pas ?

TOUS

Ah ! madame !

VIRGINIE

Nous disions tout à l'heure que nous avions de bien bons maîtres !

THÉRÈSE

Et que nous nous mettrions au feu pour vous...

JUSTIN

Nous le disions !

(Mercadet paraît au fond.)

MME MERCADET

Merci, vous êtes de braves gens... Monsieur ne veut que gagner du temps, il a tant de ressources dans l'esprit... Il se présente un riche parti pour mademoiselle Julie, et si...

Scène III

LES MÊMES, MERCADET

MERCADET, bas.

Chère amie !... Voilà comment vous parlez à vos domestiques ?... ils vous manqueront de respect demain...

A Justin

Justin, allez à l'instant chez monsieur Verdelin, vous le priez de venir me parler pour une affaire qui ne souffre aucun retard.. Soyez assez mystérieux, car il faut qu'il vienne... Vous, Thérèse, retournez chez les fournisseurs de madame Mercadet, dites-leur sèchement d'apporter tout ce qui a été commandé par vos maîtresses... Ils seront payés... oui... comptant... allez...

(Justin et Thérèse vont pour sortir.) Ah !...

(Ils s'arrêtent.)

Si... si ces messieurs se présentent, qu'on les laisse entrer.

JUSTIN

Ces... messieurs ?...

THÉRÈSE et VIRGINIE

Ces messieurs ?

MERCADET

Eh ! oui, ces messieurs ! ces messieurs mes créanciers...

MME MERCADET

Comment, mon ami ?

MERCADET

La solitude m'ennuie... j'ai besoin de les voir. Allez....

Scène IV

MERCADET, MME MERCADET, VIRGINIE

MERCADET, à Virginie.

Eh bien ! madame vous a-t-elle donné ses ordres ?

VIRGINIE

Non, monsieur ; d'ailleurs les fournisseurs...

MERCADET

Il faut vous distinguer aujourd'hui. Nous avons à dîner quatre personnes... Verdelin et sa femme, monsieur de Méricourt et monsieur de la Brive... Ainsi nous serons sept... Ces dîners-là sont les triomphes des grandes cuisinières !... Ayez pour relevé de potage, un beau poisson, puis quatre entrées; mais finement faites...

VIRGINIE

Mais, monsieur, les fournis...

MERCADET

Au second service... Ah ! le second service doit être à la fois savoureux et brillant, délicat et solide... le second service...

VIRGINIE

Mais les fournisseurs !...

MERCADET

Hein ! quoi ?... Les fournisseurs ! Vous me parlez des fournisseurs le jour où se fait l'entrevue de ma fille et de son prétendu

VIRGINIE

Ils ne veulent plus rien fournir.

MERCADET

Qu'est-ce que c'est que des fournisseurs qui ne fournissent pas ?... on en prend d'autres. Vous irez chez leurs concurrents, vous leur donnerez ma pratique, et ils vous donneront des étrennes.

VIRGINIE

Et ceux que je quitte, comment les payerai-je ?

MERCADET

Ne vous inquiétez pas de cela, ça les regarde.

VIRGINIE

Et s'ils me demandent leur paiement, à moi ?... Oh ! d'abord je ne répons de rien.

MERCADET, bas, se levant.

Cette fille a de l'argent.

(Haut.)

Virginie, aujourd'hui le crédit est toute la richesse des gouvernements, mes fournisseurs méconnaîtraient les lois de leur pays, ils seraient inconstitutionnels et radicaux... s'ils ne me laissaient pas tranquille... Ne me rompez donc pas la tête pour des gens en insurrection contre le principe vital de tous les Etats... bien ordonnés !... occupez-vous du dîner, comme c'est votre devoir, mais montrez-vous ce que vous êtes, un vrai cordon bleu !... et si madame Mercadet, en comptant avec vous le lendemain du mariage de ma fille, se trouve vous devoir... c'est moi qui réponds de tout !...

VIRGINIE, hésitant.

Monsieur...

MERCADET

Allez !... je vous ferai gagner de bons intérêts à six francs pour cent francs tous les six mois !... C'est un peu mieux que la caisse d'épargne.

VIRGINIE

Je crois bien, elle. donne à peine cent sous par an !

MERCADET, bas à, sa femme.

Quand je vous le disais !

(A Virginie)

Comment, vous mettez votre argent entre des mains étrangères !... Vous avez bien assez d'esprit pour le faire valoir vous-même, et ici votre petit magot ne vous quittera pas.

VIRGINIE

Dix francs tous les six mois !...Quant au second service, madame me le dira, je vais faire le déjeuner.

(Elle sort.)

Scène V

MERCADET, Mme MERCADET

MERCADET

Cette fille a mille écus à la caisse d'épargne qu'elle nous a volés... aussi maintenant pouvons-nous être tranquilles de ce côté-là.

MME MERCADET

Ah ! monsieur, jusqu'où descendez-vous ?

MERCADET

Madame, il n'y a pas de petits détails... Ne jugez pas les moyens dont je me sers.... Là tout à l'heure, vous vouliez prendre vos domestiques par la douceur !... Il fallait commander... comme Napoléon, brièvement.

MME MERCADET

Ordonner, quand on ne paye pas.

MERCADET

Précisément ! on paye d'audace.

MME MERCADET

On peut, obtenir par l'affection des services qu'on refuse à...

MERCADET

Par l'affection ! ah ! vous connaissez bien votre époque ! Aujourd'hui, madame, il n'y a plus que des intérêts, parce qu'il n'y a plus de famille, mais des individus ! Voyez, l'avenir de chacun est dans une caisse publique !... Une fille, pour sa dot, ne s'adresse plus, à une famille, mais à une tontine. La succession du roi d'Angleterre était chez une assurance. La femme compte, non sur son mari, mais

sur la caisse d'épargne !... On paye sa dette à la patrie au moyen d'une agence qui fait la traite des blancs... Enfin tous nos devoirs sont en coupons... Les domestiques dont on change... comme de chartes, ne s'attachent plus à leurs maîtres ! Ayez leur argent, ils vous sont dévoués.

MME MERCADET

Oh ! monsieur, vous si honorable, si probe, vous dites quelquefois des choses qui me...

MERCADET

Et qui arrive à dire, arrive à faire, n'est -ce pas ?... Eh bien je ferai tout ce qui pourra me sauver, car (*il tire une pièce de cinq francs*) voici l'honneur moderne. Savez-vous pourquoi les drames dont les héros sont des scélérats ont tant de spectateurs ?... c'est que tous les spectateurs s'en vont flattés en se disant : Allons, je vaux encore mieux que ces coquins-là !

MME MERCADET

Mon ami !

MERCADET

Mais moi, j'ai mon excuse, je porte le poids du crime de mon associé... de Godeau qui s'est enfui enlevant avec lui la caisse de notre maison ! D'ailleurs qu'y a-t-il de déshonorant à devoir ?... Quel est l'homme qui ne meurt pas insolvable envers son père ? Il lui doit la vie et ne peut la lui rendre... La terre fait constamment faillite au soleil. La vie, madame, est un emprunt perpétuel !... et n'emprunte pas qui veut !... Ne suis-je pas supérieur à mes créanciers ? J'ai leur argent, ils attendent le mien ! Je ne leur demande rien, et ils m'importunent... Un homme qui ne doit rien !... mais personne ne songe à lui ! tandis que mes créanciers s'intéressent à moi

MME MERCADET

Un peu trop ! devoir et payer, tout va bien... mais emprunter quand on se sait hors d'état de s'acquitter...

MERCADET

Vous vous apitoyez sur mes créanciers, mais nous n'avons dû leur argent qu'à...

MME MERCADET

Qu'à leur confiance, monsieur.

MERCADET

A leur avidité ! .. Le spéculateur et l'actionnaire se valent... Tous les deux, ils veulent être riches en un instant. J'ai rendu service à tous mes créanciers, et tous croient encore tirer quelque chose de moi Je serais perdu sans la connaissance intime que j'ai de leurs intérêts et de leurs passions... Aussi vous verrez tout à l'heure comme je vais jouer à chacun sa comédie.

MERCADET

En effet, vous venez de donner l'ordre...

MERCADET

De les recevoir... Il le faut !...

(Lui prenant la main.)

Je suis à bout de ressources, mon amie, le temps est venu de frapper un grand coup, c'est Julie qui nous y aidera.

MME MERCADET

Ma fille !

MERCADET

Mes créanciers me pressent, me pressent, me harcèlent... il faut que je fasse faire à Julie un brillant mariage qui les éblouisse... et ils me donneront du temps... mais pour que ce mariage ait lieu, il faut d'abord que ces messieurs me donnent de l'argent.

MME MERCADET

Eux... de l'argent !

MERCADET

Est-ce qu'il n'en faut pas pour payer les toilettes que l'on va vous apporter et le trousseau que je donne... A propos, pour une dot de deux cent mille francs, il faut bien un trousseau de quinze mille.

MME MERCADET

Mais vous ne pouvez pas donner cette dot.

MERCADET, se levant.

Raison de plus pour donner le trousseau. Voilà donc ce qu'il nous faut : douze ou quinze mille francs pour payer le trousseau, et un millier d'écus pour vos fournisseurs, et afin que la gêne ne se sente pas dans notre maison à l'arrivée de monsieur de la Brive !

MME MERCADET

Mais compter sur des créanciers pour cela !

MERCADET

Est-ce qu'ils ne sont pas de ma famille ? Trouvez-moi un parent qui désire autant qu'eux me voir bien portant et riche. Les parents sont toujours un peu envieux du bonheur ou de la richesse qui nous vient ; le créancier s'en réjouit sincèrement... Si je mourais, j'aurais, pour me suivre, plus de créanciers que de parents, ceux-ci porteraient mon deuil dans le cœur et au chapeau, ceux-là le porteraient dans leurs livres et dans leur bourse... c'est là que ma perte laisserait un véritable vide !... le cœur oublie, le crêpe disparaît au bout d'un an... le chiffre non soldé est ineffaçable et le vide reste toujours.

MME MERCADET

Mon ami, je connais ceux à qui vous devez... et je suis certaine que vous n'obtiendrez rien.

MERCADET

J'obtiendrai du temps et de l'argent, soyez-en sûre... (*Mouvement de madame Mercadet.*)

Voyez-vous, ma chère, quand une fois ils vous ont ouvert leur bourse, les créanciers sont comme les joueurs qui mettent toujours pour rattraper leur première mise. (*S'animant.*)

Oui, ce sont des mines sans fin !... A défaut d'un père qui vous lègue une fortune, les créanciers sont des oncles ! d'infatigables oncles !

JUSTIN, entrant par le fond.

Monsieur Goulard fait demander à monsieur s'il est bien vrai qu'il ait désiré le voir.

MERCADET, à sa femme

Ça l'étonne !...

(*A Justin.*)

Priez-le d'entrer.

(*Justin sort.*)

Goulard ! le plus intraitable de tous !... ayant trois huissiers à sa solde !... mais heureusement... spéculateur avide et poltron ! qui tente les affaires les plus aventureuses et qui tremble dès qu'elles sont en train...

JUSTIN

Monsieur Goulard !

Scène VI

LES MÊMES, GOULARD

GOULARD

Ah ! on vous trouve, monsieur, quand vous le voulez bien !

MME MERCADET

Il paraît furieux ! Mon ami !

MERCADET

Monsieur est mon créancier, ma chère.

GOULARD

Et je ne sortirai d'ici que lorsque vous m'aurez payé.

MERCADET, *bas*

Tu ne sortiras pas d'ici que tu ne m'aies donné de l'argent... (*Haut*) Ah ! vous m'avez rudement poursuivi, Goulard ! moi, un homme avec qui vous faisiez des affaires considérables !..

GOULARD

Des affaires où tout n'a pas été bénéfice.

MERCADET

Où serait le mérite si elles ne donnaient que des bénéfices ? tout le monde ferait des affaires.. ,

GOULARD

Vous ne m'avez pas appelé, je pense, pour me donner des preuves de votre esprit !... Je sais que vous en avez plus que moi, car vous avez mon argent.

MERCADET

Il faut bien que l'argent soit quelque part. (*A sa femme.*) Oui, oui, tu vois en monsieur, un homme qui m'a poursuivi comme un lièvre... Allons ! convenez-en, Goulard, vous vous êtes mal conduit... un autre que moi se vengerait en ce moment... car je puis vous faire perdre une bien grosse somme.

GOULARD

Si vous ne me payez pas, je le crois bien, mais vous me payerez...les pièces sont entre les mains du garde du commerce.

MME MERCADET

Grand Dieu !

MERCADET

Du... du garde du commerce !...Ah ! perdez-vous l'esprit ?... mais vous ne savez donc pas ce que vous faites, malheureux !... vous nous ruinez, vous et moi, d'un seul coup.

GOULARD, *ému.*

Comment ?... Vous... c'est possible... mais... mais moi.

MERCADET

Tous les deux, vous dis-je !... vite, mettez-vous là... écrivez, écrivez...

GOULARD

Écrire... quoi ?...

MERCADET

Un mot à Delanoy pour qu'il fasse suspendre, et qu'il me donne... les mille écus dont j'ai absolument besoin.

GOULARD

Allons donc, plus souvent.

MERCADET

Vous hésitez, et quand je marie ma fille à un homme puissamment riche... vous voulez que l'on m'arrête... vous tuez votre créance... vous !!!

GOULARD

Ah ! vous... mariez...

MERCADET

A M. le comte de la Brive... Autant de mille livres de rentes que d'années !...

GOULARD

Si c'est un homme mûr... c'est une raison pour vous donner un délai... mais les mille écus !... les mille écus jamais... décidément... rien... ni délai, ni... je m'en vais.

MERCADET

Eh bien ! partez donc, ingrat !... Mais souvenez-vous que j'ai voulu vous sauver...

GOULARD

Me... me sauver... De quoi ?

MERCADET, bas.

Allons donc !... (*Haut.*) De quoi ?... de la ruine la plus complète.

GOULARD

De la ruine ! c'est impossible.

MERCADET

Comment ? vous !... un homme intelligent, habile... un homme... fort enfin ! car il est très-fort !... vous faites de ces affaires... Là, tenez, j'étais furieux contre vous... ce n'est pas par amitié... ma foi, oui, je l'avoue, c'est par égoïsme... J'avoue que je regardais votre fortune... un peu... comme la mienne... Je me disais : Je lui dois trop pour qu'il ne m'aide pas encore dans les grands jours, comme celui-ci par exemple ! Et vous allez tout exposer, tout perdre dans une seule entreprise !... tout !... Ah ! vous avez raison de me refuser mille écus... il vaut mieux les enfouir avec le reste, vous avez raison de m'envoyer à Clichy, vous y retrouverez du moins un ami !...

GOULARD

Mercadet ! mon cher Mercadet !... mais c'est donc vrai ?

MERCADET

Si c'est vrai !

(*A sa femme.*)

Tu ne le croirais jamais...

(*A Goulard.*)

Elle a fini par se connaître en spéculations...

(*A sa femme.*)

Eh bien, ma chère, Goulard est pour une somme... très-considérable !... dans la grande affaire.

MME MERCADET, honteuse.

Monsieur !

MERCADET

Quel malheur, si on n'y paraît pas !

GOULARD

Mercadet ! c'est des mines de la Basse-Indre que vous voulez parler ?

MERCADET

Tiens ! parbleu !... (*A part.*) Ah ! tu as de la Basse-Indre !

GOULARD

Mais l'affaire me paraissait superbe.

MERCADET

Superbe ! Oui, pour ceux qui ont fait vendre hier.

GOULARD

On a vendu ?

MERCADET

En secret dans la coulisse.

GOULARD

Adieu ! merci, Mercadet; madame, mes hommages.

MERCADET, *l'arrêtant*

Goulard !

GOULARD

Hein ?

MERCADET

Et ce mot pour Delanoy.

GOULARD

Je... lui parlerai pour le délai.

MERCADET

Non, écrivez, et je pourrai pendant ce temps vous dire quelqu'un qui achètera vos titres.

GOULARD, *s'asseyant.*

Toute ma Basse-Indre ? (*Il reprend la plume.*) Et... qui ?...

MERCADET, *bas.*

Le voyez-vous. l'honnête homme, prêt à voler le prochain. (*Haut.*) Écrivez donc... trois mois de délai, hein ?

GOULARD

Trois mois, ça y est.

MERCADET

Mon homme, qui achète en secret de peur de déterminer la hausse, cherche trois cents actions, vous en avez bien trois cents ?

GOULARD

J'en ai trois cent cinquante.

MERCADET

Cinquante de plus ! bah ! il les prendra... (*Regardant ce qu'a écrit Goulard.*) Avez-vous mis les mille écus ?

GOULARD

Et comment s'appelle-t-il ?

MERCADET

Il s'appelle ? vous n'avez pas mis...

GOULARD

Son nom !

MERCADET

Les mille écus

GOULARD

Diable d'homme ! (*Il écrit.*) Ça y est.

MERCADET

Il s'appelle Pierquin.

GOULARD, se levant.

Pierquin !

MERCADET

C'est lui du moins qu'on chargera de l'achat. Rentrez chez vous... et je vous l'enverrai... il ne faut pas courir après l'acheteur.

GOULARD

Jamais ! vous me sauvez la vie... Adieu, ami ! Madame, recevez mes vœux pour le bonheur de votre fille.

(Il sort.)

MERCADET

Et d'un ! ils y passeront tous.

Scène VII

MME MERCADET, MERCADET, puis JULIE.

MME MERCADET

Est-ce vrai, ce que vous venez de lui apprendre là ? car je ne sais plus démêler le sens de ce que vous leur dites.

MERCADET

Il est dans l'intérêt de mon ami Verdelin d'organiser une panique sur les actions de la Basse-Indre; entreprise longtemps douteuse, et devenue excellente tout à coup, par les gisements de minerai qu'on vient de découvrir... Ah ! si je pouvais acheter pour cent mille écus... ma fortune serait... mais c'est, du mariage de Julie qu'il s'agit.

MME MERCADET

Vous connaissez bien ce M. de la Brive, n'est-ce pas, mon ami ?

MERCADET

J'ai dîné chez lui !... charmant appartement, belle argenterie, un dessert en vermeil à ses armes ! donc ce n'était pas emprunté... Oh ! notre fille fait un beau mariage. Et lui... bah ! quand sur deux époux, il y en a un d'heureux, c'est déjà gentil !

(Julie entre à droite.)

MME MERCADET

Voici ma fille, monsieur. Julie, votre père et moi, nous avons à vous parler sur un sujet toujours agréable à une fille.

JULIE

Monsieur Minard vous a donc parlé, mon père ?

MERCADET

Monsieur Minard ! Vous attendiez-vous, madame, à trouver un monsieur Minard établi dans le cœur de votre fille !... Monsieur Minard, serait-ce par hasard ce petit employé ?

JULIE

Oui, papa.

MERCADET

Vous l'aimez ?

JULIE

Oui, papa.

MERCADET

Il s'agit bien d'aimer ! il faut être aimée.

MME MERCADET

Vous aime-t-il ?

JULIE

Oui, maman !

MERCADET

Oui, papa, oui, maman, pourquoi pas nanan et dada ?... Quand les filles sont ultra-majeures, elles parlent comme si elles sortaient de nourrice... Faites à votre mère la politesse de l'appeler madame, afin qu'elle ait les bénéfices de sa fraîcheur et de sa beauté.

JULIE

Oui, monsieur...

MERCADET

Oh ! moi... appelez-moi : mon père, je ne m'en fâcherai pas... Quelles preuves avez-vous d'être aimée ?

JULIE

Mais la meilleure preuve, c'est qu'il veut m'épouser.

MERCADET

C'est vrai, ces filles ont, comme les petits enfants, des réponses à vous casser les bras... Apprenez, mademoiselle, qu'un employé à dix-huit cents francs ne sait pas aimer... Il n'en a pas le temps, il se doit au travail...

MME MERCADET

Mais, malheureuse enfant...

MERCADET

Ah ! quel bonheur ! Laissez-moi lui parler... Ecoute, Julio, je te marie à ton Minard... Attends... tu n'as pas le premier sou, tu le sais, que devenez-vous le lendemain de votre mariage ? y as-tu songé ?

JULIE

Oui, mon père...

MME MERCADET

Elle est folle.

MERCADET

Elle aime, la pauvre fille !...Parle, Julie, je ne suis plus ton père ; mais ton confident, je t'écoute.

JULIE

Nous nous aimerons.

MERCADET

Mais l'amour vous enverra-t-il des coupons de rentes au bout de ses flèches ?

JULIE

Mon père, nous logerons dans un petit appartement, au fond d'un faubourg, au quatrième étage, s'il le faut !.. au besoin je serai sa servante. Oh ! je m'occuperai des soins du ménage avec un plaisir infini, en songeant qu'en toute chose il s'agira de lui. Je travaillerai pour lui pendant qu'il travaillera pour moi, je lui épargnerai bien des ennuis, il ne s'apercevra jamais de notre gêne... notre ménage sera propre, élégant même. Mon Dieu ! l'élégance tient à si peu de chose ; elle vient de l'âme, et le bonheur en est à la fois, la cause et l'effet. Je puis gagner assez avec ma peinture pour ne rien lui coûter, et même contribuer aux charges de la vie. D'ailleurs l'amour nous aidera à passer les jours difficiles. Adolphe a de l'ambition comme tous les gens qui ont une âme élevée, et il est de ceux qui arrivent.

MERCADET

On arrive garçon ; mais marié l'on se tue à solder un livre de dépense, à courir après mille francs comme les chiens après une voiture.

JULIE

Mon père, Adolphe a tant de volonté, unie à tant de moyens, que je suis sûre de le voir un jour... ministre peut-être.

MERCADET

Aujourd'hui qui est-ce qui ne se voit plus ou moins ministre ?... en sortant du collège, on se croit un grand poète, un grand orateur !... Sais-tu ce qu'il serait, ton Adolphe ? père de plusieurs enfants qui dérangeront tes plans de travail et d'économie, qui logeront son excellence rue de Clichy et qui te plongeront dans une affreuse misère... tu m'as fait le roman et non l'histoire de la vie.

MME MERCADET

Ma fille, cet amour n'a rien de sérieux.

JULIE

C'est un amour auquel, de part et d'autre, nous sacrifierons tout.

MERCADET

J'y pense... ton Adolphe nous croit riches ?

JULIE

Il ne m'a jamais parlé d'argent.

MERCADET

C'est cela... J'y suis...

à Julie.

Julie, vous allez lui écrire à l'instant de venir me parler.

JULIE

Ah ! mon père !

MERCADET

Et tu épouseras monsieur de la Brive... Au lieu d'un quatrième étage dans un faubourg, vous habiterez une belle maison dans la chaussée d'Antin, et si vous n'êtes pas la femme d'un ministre, vous serez peut-être la femme d'un pair de France. Je suis fâché, ma fille, de n'avoir pas mieux à vous offrir... D'ailleurs vous n'aurez pas le choix, monsieur Minard renoncera de lui même à vous.

JULIE

Oh ! jamais, mon père, il vous gagnera le cœur...

MME MERCADET

Mon ami, si elle était aimée ?...

MERCADET

Elle est trompée...

JULIE

Je demanderais à l'être toujours ainsi.

(On entend sonner au dehors.)

MME MERCADET

On sonne, et nous n'avons personne pour aller ouvrir.

MERCADET

Eh bien ! laissez sonner.

MME MERCADET

Je m'imagine toujours que Godeau peut revenir.

MERCADET

Après huit ans sans nouvelles, vous espérez encore Godeau !.. Vous me faites l'effet de ces vieux soldats qui attendent toujours Napoléon.

MME MERCADET

On sonne encore.

MERCADET

Va voir, Julie, dis que ta mère et moi sommes sortis... Si l'on n'a pas la pudeur de croire une jeune fille... ce sera un créancier... laisse entrer.

MME MERCADET

Cet amour, vrai, chez elle du moins, m'a émue.

MERCADET

Vous êtes toutes romanesques.

JULIE

Mon père, c'est monsieur Pierquin.

MERCADET

Un créancier usurier... âme vile et rampante, qui me ménage parce qu'il me croit des ressources ; bête féroce à demi domptée que mon audace rend soumise... Si j'avais l'air de le craindre, il me dévorerait...

(Allant à la porte.)

Entrez, vous pouvez entrer, Pierquin.

Scène VIII

LES MÊMES, PIERQUIN

PIERQUIN

Recevez mon compliment... Je sais que vous faites un superbe mariage, mademoiselle épouse un millionnaire, le bruit s'en est déjà répandu.

MERCADET

Ah ! millionnaire... non... neuf cent mille francs tout au plus.

PIERQUIN

Ce magnifique prospectus fera prendre patience à bien des gens... Le retour de Godeau s'usait diablement... et moi-même...

MERCADET

Vous pensiez à me faire arrêter.

JULIE

Arrêter...

MME MERCADET, à Pierquin.

Ah ! monsieur.

PIERQUIN

Écoutez donc, vous avez deux ans, et je ne garde jamais un dossier si longtemps, mais ce mariage est une superbe invention, et...

MME MERCADET

Une invention !

MERCADET

Mon gendre, monsieur, est monsieur de la Brive, un jeune homme...

PIERQUIN

Il y a un vrai jeune homme ? Combien payez-vous le jeune homme ?

MME MERCADET

Oh !

MERCADET

Assez d'insolence ! autrement, mon cher, je vous demanderais de régler nos comptes... et, mon cher monsieur Pierquin, vous y perdriez beaucoup au prix où vous me vendez l'argent... Je vous rapporte autant qu'une ferme en Beauce.

PIERQUIN

Monsieur...

MERCADET, avec hauteur

Monsieur, je vais être assez riche pour ne plus souffrir la plaisanterie de personne... pas même d'un créancier.

PIERQUIN

Mais...

MERCADET

Pas un mot... ou je vous paye ! Entrez chez moi... nous réglerons l'affaire pour laquelle je vous ai fait venir...

PIERQUIN

A vos ordres, monsieur. (*A part.*) Diable d'homme !..

MERCADET

La bête féroce est domptée, ça va marcher.

Scène IX

MME MERCADET, JULIE, puis LES DOMESTIQUES.

JULIE

Oh ! maman ! je ne pourrai jamais épouser ce monsieur de la Brive.

MME MERCADET

Mais il est riche, lui.

JULIE

Mais j'aime mieux le bonheur et la pauvreté que le malheur et la richesse.

MME MERCADET

Mon enfant, il n'y a pas de bonheur possible dans la misère, il n'y a pas de malheur que la fortune n'adoucisse.

JULIE

C'est vous qui me dites de si tristes paroles !

MME MERCADET

L'expérience des parents doit être la leçon des enfants. Nous faisons en ce moment une rude épreuve des choses de la vie ! Va, ma fille, marie-toi richement.

JUSTIN, entrant par le fond, suivi de Thérèse et de Virginie.

Madame, nous avons exécuté les ordres de monsieur.

VIRGINIE

Mon dîner sera prêt.

THÉRÈSE

Et les fournisseurs aussi.

JUSTIN

Quant à monsieur Verdelin...

Scène X

LES MÊMES, MERCADET, des papiers à la main.

MERCADET

Qu'a dit mon ami Verdelin ?

JUSTIN

Il va venir à l'instant; il a justement de l'argent à apporter à monsieur Brédif, le propriétaire de la maison.

MERCADET

Brédif est millionnaire ! fais en sorte que Verdun me parle avant de monter chez lui... Eh bien ! Thérèse, et les lin gères, les modistes ?...

THÉRÈSE

Ah ! monsieur, dès que j'ai promis le paiement, tout le monde a eu des figures aimables.

MERCADET

Bien... Et nous aurons un beau dîner, Virginie ?...

VIRGINIE

Monsieur le mangera.

MERCADET

Et les fournisseurs ?

VIRGINIE

Bah ! ils patienteront.

MERCADET

Je compterai avec toi demain, je compterai avec vous tous, allez ! (*Ils sortent.*) Avoir ses gens pour soi, c'est comme si un ministre avait la presse à lui !

MME MERCADET

Et Pierquin ?

MERCADET

Voilà tout ce que j'ai pu lui arracher, du temps, et ces paperasses en échange de quelques actions. Une créance de quarante sept mille francs sur un nommé Michonnin, un gentilhomme rider très insolvable, un chevalier, fort industriel sans doute, mais qui a une vieille tante aux environs de Bordeaux ; monsieur de la Brive est de ce pays-là, je saurai s'il y a quelque chose à en tirer.

MME MERCADET

Mais tous les fournisseurs vont venir.

MERCADET

Je serai là pour les recevoir. Laissez-moi; allez, chère amie, allez.

Scène XI

MERCADET, puis VIOLETTE

MERCADET

Oui, ils vont venir !... Tout repose maintenant sur la douteuse amitié de Verdélin... un homme dont la fortune est mon ouvrage !.. Ah ! dès qu'un homme a quarante ans, il doit savoir que le monde est peuplé d'ingrats. Par exemple, je ne sais pas où sont les bienfaiteurs ! Verdélin et moi, nous nous estimons très bien... lui me doit de la reconnaissance, moi, je lui dois de l'argent, et nous ne nous payons ni l'un ni l'autre. Allons, pour marier Julie, il s'agit de trouver encore mille écus dans une poche qui voudra être vide... crocheter le cœur pour crocheter la caisse ! quelle entreprise ! - .. Il n'y a que les femmes aimées qui font de ces tours de force-là !

JUSTIN, en dehors.

Oui, monsieur, il est là.

MERCADET

C'est lui ! Mon ami ! ah ! c'est le père Violette !

VIOLETTE

Je suis déjà venu onze fois depuis huit jours, mon cher monsieur Mercadet, et le besoin m'a obligé de vous attendre, hier, pendant trois heures dans la rue ; j'ai vu qu'on m'avait dit vrai, en assurant que vous étiez à la campagne et je suis venu aujourd'hui.

MERCADET

Ah ! nous sommes aussi malheureux l'un que l'autre, père Violette !

VIOLETTE

Hum !... Nous avons engagé tout ce qui peut se mettre au Mont-de-Piété.

MERCADET

C'est comme ici.

VIOLETTE

Je ne vous ai jamais reproché ma ruine, car je crois que vous aviez l'intention de nous enrichir ; mais enfin, parole ne paye pas farine, et je viens vous supplier de me donner le plus petit à-compte, sur les intérêts ; vous sauvez la vie à toute une famille.

MERCADET

Père Violette, vous me navrez !... soyez raisonnable, je vais partager avec vous.

(A voix basse.) Nous avons à peine cent francs dans la maison... et encore c'est l'argent de ma fille !

VIOLETTE

Est-ce possible !... vous, Mercadet, que j'ai vu si riche.

MERCADET

Je n'ai rien de caché pour vous.

VIOLETTE

Entre malheureux on se doit la vérité.

MERCADET

Ah ! si l'on ne se devait que cela ? comme on se payerait promptement ! mais gardez-moi le secret, je suis sur le point de marier ma fille.

VIOLETTE

J'ai deux filles, moi, monsieur, et ça travaille sans espoir de se marier ! Dans les circonstances où vous êtes je ne vous importunerais pas, mais... ma femme et mes filles attendent mon retour dans des angoisses !

MERCADET

Tenez... je vais vous donner soixante francs.

VIOLETTE

Ah ! ma femme et mes filles vont vous bénir.

(A part, pendant que Mercadet sort un instant à gauche.)

Les autres, qui le tracassent, n'obtiennent rien de lui ; mais en se plaignant comme ça, on touche peu à peu ses petits intérêts ! Eh ! Eh !

(Il frappe sur son gousset.)

MERCADET, *qui vient de rentrer et a vu.*

(A part.) Hein ? Ah ! vieil avare mendiant ! Dix à-compte à soixante francs, ça fait six cents francs. Allons, j'ai assez semé, il me faut ma récolte.. hum ! hum ! *(Haut.)* Tenez.

VIOLETTE

Soixante francs en or ! il y a bien longtemps que je n'en ai vu ! Adieu !.. nous prions pour le mariage de mademoiselle

MERCADET

Adieu, père Violette. *(Le retenant par la main.)* Pauvre homme, quand je vous vois, je me trouve riche, votre malheur me touche à un point... et dire qu'hier je me suis vu au moment de vous rembourser non seulement tous vos intérêts ; mais tout le capital !

VIOLETTE

Me rembourser ! tout, tout !

MERCADET

Cela a tenu à bien peu de chose !

VIOLETTE

Contez-moi donc cela !

MERCADET

Figurez-vous, mon cher, l'invention la plus brillante, la spéculation la plus magnifique, la découverte la plus sublime... une affaire qui s'adressait à tous les intérêts, qui puisait dans toutes les bourses, et pour la réalisation de laquelle un banquier stupide m'a refusé une misérable somme de mille écus, lorsqu'il y a plus d'un million à gagner.

VIOLETTE

Un million !

MERCADET

Un million, d'abord, car personne ne peut calculer où s'arrêterait la vogue du... du pavé conservateur.

VIOLETTE

Du pavé ?

MERCADET

Conservateur ! Un pavé sur lequel et avec lequel toute barricade devient impossible.

VIOLETTE

En vérité !

MERCADET

Voyez-vous d'ici, tous les gouvernements intéressés au maintien de l'ordre, devenant nos premiers actionnaires. Les ministres, les princes et les rois sont nos actionnaires fondateurs. A leur suite viennent les dieux de la finance, les grands capitalistes, la banque, les rentiers, le commerce et les spéculateurs en démocratie ; les marchands de socialisme eux-mêmes, voyant leur industrie ruinée, sont réduits pour vivre à me prendre des actions !

VIOLETTE

Oui, c'est beau ! c'est grand !

MERCADET

C'est sublime et philanthropique ! et dire qu'on m'a refusé quatre mille francs pour répandre les annonces et lancer le prospectus !

VIOLETTE

Quatre mille francs... je croyais que ce n'était que...

MERCADET

Quatre mille francs, pas plus ! et je donnais la moitié de l'entreprise !... c'est-à-dire une fortune ! dix fortunes !

VIOLETTE

Ecoutez... je verrai, je parlerai à quelqu'un.

MERCADET

A personne !... gardez-vous-en bien... on volerait l'idée... ou bien on ne la comprendrait pas comme vous l'avez comprise tout de suite. Ces gens d'argent sont si bêtes.. et puis, j'attends Verdelin.

VIOLETTE

Verdelin... mais... on pourrait.

MERCADET

Heureux Verdelin !... quelle fortune, s'il a l'esprit de risquer six mille francs !

VIOLETTE

Mais vous disiez quatre mille tout à l'heure !

MERCADET

C'est quatre mille qu'on m'a refusés ; mais c'est six mille qu'il me faut ! Six mille francs, et Verdelin que j'ai déjà fait une fois millionnaire, va devenir trois, quatre, cinq fois encore !... Après ça, c'est un boa garçon, Verdelin, bah !...

VIOLETTE

Marcadet ! je vous trouverai la somme.

MERCADET

Non, non, n'y pensez pas. D'ailleurs il va venir, et pour que je le renvoie sans conclure l'affaire avec lui, il faudrait qu'elle fût finie avec un autre... et comme c'est impossible, adieu et bon espoir... vous rentrerez dans vos trente mille francs.

VIOLETTE

Mais pourtant...

MME MERCADET, entrant

Mon ami, voilà Verdelin qui vient.

MERCADET, à part.

Bon ! (*Haut.*) Retenez-le un instant. (*Mme Mercadet sort.*) Au revoir, père Violette.

VIOLETTE

Eh bien, non... tenez, j'ai la somme sur moi et je la donne.

MERCADET

Vous, six... mille francs.

VIOLETTE

C'est... c'est un ami qui m'a chargé de lui trouver un bon placement et...

MERCADET

Et vous n'en trouverez jamais un meilleur... tantôt nous signerons notre acte ! (Il prend les billets.)
Ma foi !... tant pis pour Verdelin, il manque le Potose !

VIOLETTE

A tantôt.

MERCADET

A tantôt; sortez par mon cabinet !

(Il le reconduit par la, gauche. Madame Mercadet entre.)

MME MERCADET

Mercadet !

MERCADET, reparaissant

Ah ! chère amie ! je suis un malheureux ! je devrais me brûler la cervelle !

MME MERCADET

Grand Dieu ! qu'y a-t-il donc ?

MERCADET

Il y a que là, tout à l'heure, j'ai demandé six mille francs à ce faux ruiné de père Violette.

MME MERCADET

Il vous les a refusés.

MERCADET

Il me les a donnés au contraire.

MME MERCADET

Eh bien !

MERCADET

Je suis un malheureux, vous dis-je, car il me les a donnés si vite, que j'en aurais eu dix mille si j'avais su m'y prendre.

MME MERCADET

Quel homme ! Vous savez que Verdelin est chez moi.

MERCADET

Priez-le devenir... Enfin ! j'ai le trousseau de Julie, il ne nous manque que l'argent nécessaire pour vos robes et pour la maison d'ici au mariage !... Envoyez-moi Verdelin.

MME MERCADET

Oui, c'est votre ami, celui-là... vous réussirez.

(Elle sort.)

MERCADET, seul

C'est mon ami ! oui, mais il a tout l'orgueil de la fortune; car il n'a pas eu, comme moi, son Godeau !
Après tout Godeau... Godeau, je crois qu'il m'a déjà rapporté plus d'argent qu'il ne m'en a pris.

Scène XII

MERCADET, VERDELIN

VERDELIN

Bonjour, Mercadet ; de quoi s'agit-il ? parle vite, on m'a arrêté au passage, je monte chez Brédif.

MERCADET

Un homme de cette espèce peut bien attendre. Comment ! toi, tu vas chez un Brédif !

VERDELIN

Mon cher, si on n'allait que chez des gens qu'on estime, on ne ferait jamais de Visites.

MERCADET

On ne rentrerait même pas chez soi.

VERDELIN

Voyons, que me veux-tu ?

MERCADET

Ta question ne me laisse pas le temps de te doré la pilule ! tu m'as deviné...

VERDELIN

Oh ! mon vieux camarade, je n'en ai pas, et je suis franc, j'en aurais que je ne pourrais pas t'en donner. Ecoute, je t'ai déjà prêté tout ce dont mes moyens me permettraient de disposer ; je ne te l'ai jamais redemandé ; je suis ton ami et ton créancier ; eh bien, si je n'avais pas pour toi le cœur plein de reconnaissance, si j'étais un homme ordinaire, il y a longtemps que le créancier aurait tué l'ami... diantre, tout a ses limites dans ce monde !

MERCADET

L'amitié, oui !... mais non le malheur.

VERDELIN

Si j'étais assez riche pour te sauver tout à fait, pour éteindre entièrement ta dette, je le ferais de grand cœur, car j'aime ton courage, mais tu dois succomber !... Tes dernières entreprises, quoique spirituellement conçues, ont croulé, tu t'es déconsidéré, tu es devenu dangereux. Tu n'as pas su profiter de la vogue momentanée de tes opérations !... quand tu seras tombé, tu trouveras du pain chez moi ; mais le devoir d'un ami est de nous dire de ces choses-là.

MERCADET

Que serait l'amitié sans le plaisir de se trouver sage et de voir son ami fou... de se trouver à l'aise et de voir son ami gêné, de se complimenter en lui disant des choses désagréables ? Ainsi je suis au ban de l'opinion publique ?

VERDELIN

Je ne dis pas tout à fait cela, non, tu passes encore pour un honnête homme, mais la nécessité te force à recourir à des moyens...

MERCADET

Qui ne sont pas justifiés par le succès comme chez les heureux ! Ah ! le succès ! de combien d'infamies se compose un succès ! tu vas le savoir... Moi, ce matin, j'ai déterminé la baisse que tu veux opérer sur les mines de la Basse-Indre, afin de t'emparer de l'affaire pendant que le compte-rendu des ingénieurs va rester dans l'ombre.

VERDELIN

Chut ! Mercadet, est-ce vrai ?...Je te reconnais bien là.

MERCADET

Ceci est pour te faire comprendre que je n'ai pas besoin de conseils ni de morale, mais d'argent. Hélas ! je ne t'en demande pas pour moi, mon bon ami, mais je marie ma fille, et nous sommes arrivés ici secrètement, à la misère. Tu te trouves dans une maison où règne l'indigence sous les apparences du luxe. Les promesses, le crédit, tout est usé ! et si je ne solde pas en argent quelques frais indispensables, ce mariage manquera... Enfin, il me faut ici quinze jours d'opulence, comme à toi vingt-quatre heures de mensonge à la Bourse. Verdelin, cette demande ne se renouvellera pas ; je n'ai pas deux filles. Faut-il tout dire ? ma femme et ma fille n'ont pas de toilette ! ...

(A part.)

Il hésite.

VERDELIN

(A part.)

Il m'a joué tant de comédies, que je ne sais pas si sa fille se marie... elle ne peut pas se marier !

MERCADET

Il faut donner aujourd'hui même un dîner à mon futur gendre, qu'un ami commun nous présente, et je n'ai plus mon argenterie. Elle est... tu sais... non-seulement j'ai besoin d'un millier d'écus, mais encore j'espère que tu me prêteras ton service de table et que tu viendras dîner avec ta femme...

VERDELIN

Mille écus, Mercadet ! mais personne n'a mille écus... à prêter. A peine les a-t-on pour soi ; si on les prêtait toujours, on ne les aurait jamais.

MERCADET, à part.

Il y viendra. (*Haut.*) Voyons, Verdelin, j'aime ma femme et ma fille. Ces sentiments-là, mon ami, sont ma seule consolation au milieu de mes récents désastres ; ces femmes ont été si douces, si patientes ! je les voudrais voir à l'abri du malheur !... Oh ! là sont mes vraies souffrances ! J'ai, dans ces derniers temps, bu des calices bien amers, j'ai trébuché sur le pavé de bois, j'ai créé des monopoles, et l'on m'en a dépouillé !... Eh bien, ce ne serait rien auprès de la douleur de me voir refusé par toi dans cette circonstance suprême ! Enfin je ne te dirai pas ce qui arriverait ; car je ne veux rien devoir à la pitié !...

VERDELIN

Mille écus !... mais à quoi veux-tu les employer ?

MERCADET, à part.

Je les aurai ! (*Haut.*) Eh ! mon cher, un gendre est un oiseau qu'un rien effarouche ; une dentelle de moins sur une robe, c'est toute une révélation... Les toilettes sont commandées, les marchandes vont les apporter... Oui, j'ai eu l'imprudence de dire que je payerais tout, je comptais sur toi ! Verdelin, un millier d'écus ne te tuera pas, toi qui as soixante mille francs de rentes, et ce sera la vie d'une pauvre enfant que tu aimes ; car tu aimes Julie !... elle est folle de ta petite ; elles jouent ensemble comme des bienheureuses. Laisseras-tu l'amie de ta fille sécher sur pied ? C'est contagieux !... ça porte malheur !...

VERDELIN

Mon cher, je n'ai pas mille écus ; je puis te prêter mon argenterie ; mais je n'ai pas...

MERCADET

Un bon sur la Banque, c'est bientôt signé.

VERDELIN

Je... non...

MERCADET

Ah ! ma pauvre enfant ! tout est dit !... O mon Dieu ! pardonnez-moi de terminer le rêve pénible de mon existence, et laissez-moi me réveiller dans votre sein !...

VERDELIN

Mais... as-tu vraiment trouvé un gendre ?...

MERCADET

Si j'ai trouvé un gendre !... Tu mets cela en doute ! Ah ! refuse-moi durement les moyens de faire le bonheur de ma fille, mais ne m'insulte pas !... Je suis donc tombé bien bas, pour que... Oh ! Verdelin ! je ne voudrais pas pour mille écus avoir eu cette idée sur toi ! tu ne peux être absous qu'en me les donnant.

VERDELIN

Je vais aller voir si je puis...

MERCADET

Non, ceci est une manière de me refuser !... Comment ! toi, à qui je les ai vus dépenser pour une chose de vanité.... pour une amourette, tu ne les mettrais pas à une bonne action !...

VERDELIN

En ce moment, il y a peu de... bonnes actions...

MERCADET

Ah ! ah ! ah ! il est joli !... Tu ris.... il y a réaction !

VERDELIN

Ah ! ah ! ah !

MERCADET

Eh bien, mon vieux, deux amis qui ont tant roulé dans la vie !... qui l'ont commencée ensemble !... En avons-nous dit et fait ! hein ?... Tu ne te souviens donc pas de notre bon temps, où c'était à la vie, à la mort entre nous ?

VERDELIN

Te rappelles-tu notre partie à Rambouillet, où je me suis battu pour toi avec cet officier de la garde ?

MERCADET

Oh ! je t'avais cédé Clarisse ! Etions -nous gais !... étions-nous jeunes !... Et aujourd'hui nous avons des filles !... des filles à marier !... Ah ! si Clarisse vivait, elle te reprocherait ton hésitation !

VERDELIN

Si elle avait vécu, je ne me serais jamais marié.

MERCADET

C'est que tu sais aimer, toi !... Ainsi je puis compter sur toi pour dîner, et tu me donnes ta parole d'honneur de m'envoyer...

VERDELIN

Le service ?

MERCADET

Et les mille écus...

VERDELIN

Ah !... tu y reviens encore !... Je t'ai dit que je ne pouvais pas.

MERCADET, *à part*

Cet homme ne mourra certes pas d'un anévrisme. (*Haut.*) Mais je serai donc assassiné par-mon-meilleur ami.. Ah ! c'est toujours ainsi !... insensible au souvenir de Clarisse !... et au désespoir d'un père !... Ah ! c'est fini !... je suis au désespoir !...Tiens ! je vais me brûler la cervelle !...

Scène XIII

LES MÊMES, Mme MERCADET, JULIE.

MERCADET

Qu'as-tu donc, mon ami ?

JULIE

Mon père, ta voix nous a effrayées !

MERCADET

Elles ont entendu !... Tu vois, elles accourent comme deux anges gardiens !... Ah ! vous m'attendrissez ! (*A Verdélin.*) Verdélin !... veux-tu tuer toute une famille ?... Cette preuve de tendresse me donne la force des tomber à tes genoux.

JULIE

Ah !... monsieur !... C'est moi qui vous implorerai pour lui... Quelle que soit sa demande, ne refusez, pas mon-père, il doit être dans de cruelles angoisses pour vous supplier ainsi !...

MERCADET

Chère enfant !... (*A part.*) Quels accents !... Je n'étais pas nature comme ça.

MME MERCADET

Monsieur Verdelin, écoutez-nous...

VERDELIN, à Julie.

Vous ne savez pas ce qu'il me demande ?

JULIE

Non.

VERDELIN

Mille écus, pour vous marier.

JULIE

Oh ! monsieur, oubliez ce que je vous ai dit... Je ne veux pas d'un mariage acheté par l'humiliation de mon père.

MERCADET, à part.

Elle est magnifique !

VERDELIN

Julie !... je vais vous chercher l'argent.

(Il sort par le fond.)

Scène XIV

LES MÊMES, moins VERDELIN, puis LES DOMESTIQUES.

JULIE

Ah ! mon père ! pourquoi n'ai-je pas su ...

MERCADET, l'embrassant

Tu nous as sauvés !... Ah ! quand serai-je riche et puissant pour le faire repentir d'un pareil bienfait !

MME MERCADET

Ne soyez pas injuste, Verdelin a cédé.

MERCADET

Au cri de Julie, non à mes supplications... Ah ma chère ; il m'a arraché pour plus de mille écus de bassesses !...

JUSTIN.

Les fournisseurs de ces dames..

VIRGINIE

Voilà la modiste, la couturière...

THÉRÈSE

Et les marchands d'étoffes.

MERCADET

C'est bien ! j'ai réussi !... ma fille sera comtesse de la Brive...

(Aux domestiques.)

Faites passer à mon cabinet !... j'attends !... la caisse est ouverte !!!

ACTE II

Le cabinet de Mercadet. — Porte au fond. — Portes latérales. — Croisées dans les angles. — Bibliothèques entre les fenêtres et la porte du fond. — A gauche, au premier plan ; un coffre-fort. — A droite, au premier plan, un bureau debout. — A gauche, au fond, le bureau de Mercadet, formant équerre avec la bibliothèque, et un fauteuil dont le dos est tourné vers la fenêtre. — A gauche, près du coffre-fort, un fauteuil. — A droite, près du bureau debout, un canapé.

Scène première

MINARD, JUSTIN, puis JULIE

MINARD

Vous dites que c'est monsieur Mercadet qui me fait appeler ?

JUSTIN

Oui, monsieur... mais mademoiselle m'a bien recommandé de vous dire d'attendre d'abord ici.

MINARD

Son père demande à me voir... Elle veut me parler avant cet entretien. Il faut qu'il se soit passé quelque chose d'étrange.

JUSTIN

Voilà mademoiselle.

MINARD

Mademoiselle Julie !...

JULIE

Justin, prévenez mon père de l'arrivée de monsieur.

(Justin sort par le fond.)

Si vous voulez, Adolphe, que notre amour brille à tous les regards comme dans nos cœurs, ayez autant de courage que j'en ai eu déjà.

MINARD

Que s'est-il donc passé ?

JULIE

Un jeune homme riche se présente, et mon père est sans pitié pour nous.

MINARD

Grand Dieu ! un rival !... et vous me demandez si j'ai du courage !... Oh ! dites-moi son nom, Julie ?... et vous saurez bientôt...

JULIE

Adolphe !... vous me faites frémir !... est-ce ainsi que vous espérez fléchir mon père ?

MINARD

C'est lui.

Scène II

LES MÊMES, MERCADET

MERCADET

Monsieur, vous aimez ma fille ?

MINARD

Oui, monsieur.

MERCADET

Du moins elle le croit, vous avez eu le talent de la persuader...

MINARD

Votre manière de vous exprimer annonce un doute qui, venant de tout autre que vous, m'offenserait. Comment n'aimerais je pas mademoiselle ?...Abandonné par mes parents, votre fille, monsieur, est la seule personne qui m'ait fait connaître les bonheurs de l'affection. Mademoiselle Julie est à la fois une soeur et une amie. Elle est toute ma famille. Elle seule m'a souri, m'a encouragé ; aussi est-elle aimée au-delà de toute expression !...

JULIE

Dois-je rester, mon père ?

MERCADET, à sa fille

Gourmande ! (*A Minard.*) Monsieur, J'ai sur l'amour entre jeunes gens, les idées positives que l'on reproche aux vieillards... Ma défiance est d'autant plus légitime, que je ne suis pas de ces pères aveuglés par la paternité. Je vois Julie comme elle est ; sans être laide, elle ne possède pas cette beauté qui fait crier...Ah !... Elle n'est ni bien ni mal.

MINARD

Vous vous trompez, monsieur; j'ose vous dire que vous ne connaissez pas votre fille.

MERCADET

Permettez !...

MINARD

Vous ne la connaissez pas, monsieur !

MERCADET

Mais si fait ! Parfaitement ! je la connais... comme si... enfin je la connais.

MINARD

Non, monsieur.

MERCADET

Ah ! encore !

MINARD

Vous connaissez la Julie que tout le monde voit : mais l'amour l'a transfigurée ! La tendresse, le dévouement lui communiquent une beauté ravissante, que moi seul ai créée.

JULIE

Mon père, je suis honteuse

MERCADET

Dis donc heureuse... Et si vous lui répétez ces choses-là...

MINARD

Cent fois, mille fois, et jamais assez ! Il n'y a pas de crime à les dire devant un père !

MERCADET

Vous me flattez ! je-me croyais son père ; mais vous êtes le père d'une Julie avec laquelle je voudrais faire connaissance.

MINARD

Mais vous n'avez donc pas aimé ?

MERCADET

Beaucoup ! J'ai, comme tous les hommes, traîné ce boulet d'or !

MINARD

Autrefois, mais aujourd'hui nous aimons mieux.

MERCADET

Que faites-vous donc ?

MINARD

Nous nous attachons à l'âme, à l'idéal

MERCADET

C'est ce que nous appelions, sous l'empire, avoir le bandeau sur les yeux.

MINARD

C'est l'amour, le saint et pur amour, qui suffit pour charmer toutes les heures de la vie.

MERCADET

Oui, toutes !... excepté les heures des repas...

JULIE

Mon père, ne vous moquez pas de deux enfants qui s'aiment d'une passion, vraie, pure, parce qu'elle est appuyée sur la connaissance des caractères, sur la certitude d'une mutuelle ardeur à combattre les difficultés de la vie, enfin deux enfants qui aimeront bien.

MINARD, à Mercadet.

Quel ange ! monsieur !

MERCADET, à part.

Je vais t'en donner de l'ange !... Heureux enfants... Vous vous aimez donc, quel joli roman...
(*A Minard.*) Vous la voulez pour femme ?

MINARD

Oui, monsieur.

MERCADET

Malgré tous les obstacles ?

MINARD

Je suis venu pour les vaincre !

JULIE

Mon père, ne me saurez-vous pas gré d'un choix qui vous donne un fils plein de sentiments élevés, doué d'une âme forte et...

MINARD

Mademoiselle...

JULIE

Oui, monsieur, Qui, je parlerai aussi, moi.

MERCADET

Ma fille, va voir ta mère, laisse-moi parler d'affaires beaucoup moins immatérielles...

JULIE

Au revoir, mon père.

MERCADET

Va, mon enfant, va.

MINARD, à part.

Allons, j'ai bon espoir !

MERCADET

Monsieur, je suis ruiné.

MINARD

Que signifie ?

MERCADET

Totalement ruiné... Et si vous voulez ma Julie, elle sera bien à vous. Elle sera mieux chez vous, quelque pauvre que vous soyez, que dans la maison paternelle.. Non-seulement elle est sans dot, mais elle est dotée de parents pauvres...plus que pauvres.

MINARD

Plus que pauvres !.. mais il n'y a rien au delà !

MERCADET

Si, monsieur, nous avons des dettes, beaucoup de dettes... il y en a même de criardes.

MINARD

Non, non, c'est impossible !

MERCADET

Vous ne me croyez pas. (*A part*). Il est têtù !... (*Haut.*) Tenez, mon gendre, voici des papiers de famille qui attesteront notre fortune...

MINARD

Monsieur...

MERCADET

Négative ! Lisez... voici copie du procès-verbal de la saisie de notre mobilier.

MINARD

Se peut-il ?

MERCADET

Parfaitement ! Voici des commandements en masse ! une signification de contrainte par corps faite hier... Vous voyez que cela devient pressant !.. Enfin, voici toutes mes sommations, tous mes protêts, tous mes jugements classés par ordre... car, jeune homme, retenez bien ceci, c'est surtout dans le désordre qu'il faut avoir de l'ordre. Un désordre bien rangé, on s'y retrouve, on le domine. Que peut dire un créancier qui voit sa dette inscrite à son numéro ?... Je me suis modelé sur le gouvernement, tout suit l'ordre alphabétique. Je n'ai pas encore entamé la lettre A.

MINARD

Vous n'avez encore rien payé ?

MERCADET

A peu près... Vous connaissez l'état de mes charges, vous savez la tenue des livres... Tenez, total trois cent quatre-vingt mille !

MINARD

Oui, monsieur, la récapitulation est là !

MERCADET

Vous comprenez alors à quel point vous me faisiez frémir, quand vous vous enferriez devant ma fille avec vos belles protestations !... Car épouser une fille pauvre quand, comme vous, on n'a que dix-huit cents francs d'appointements, c'est marier le protêt avec la saisie.

MINARD

Ruiné, ruiné sans ressource !

MERCADET, à part.

J'en étais sûr ! (*Haut.*) Eh bien ! jeune homme ?

MINARD

Je vous remercie, monsieur, de la franchise de cet aveu...

MERCADET

Bon ! et... l'idéal... et votre amour pour ma fille.

MINARD

Julie... Vous m'avez ouvert les yeux, monsieur.

MERCADET, à part.

Allons donc.

MINARD

Je croyais l'aimer d'un amour sans égal, et voilà que je l'aime cent fois plus !

MERCADET

Hein !... Comment ?... Plaît-il ?...

MINARD

Ne venez-vous pas de m'apprendre qu'elle aura besoin de tout mon courage, de tout mon dévouement ! Je la rendrai heureuse autrement que par ma tendresse, elle me sera reconnaissante de tous mes efforts, elle m'aimera pour mes veilles, pour mon travail.

MERCADET

Vous voulez donc toujours l'épouser ?

MINARD

Si je le veux ! mais quand je vous croyais riche, je ne vous la demandais qu'en tremblant et presque honteux de ma pauvreté ; maintenant, monsieur, c'est avec assurance, c'est avec bonheur que je vous la demande !

MERCADET

Allons ! c'est un amour bien vrai, bien sincère, bien noble ! et comme je ne croyais pas qu'il y en eût dans le monde !

(A Minard.)

Pardonnez-moi, jeune homme, l'opinion que j'ai eue de vous... pardonnez-moi surtout le chagrin que je vais vous faire...

MINARD

Comment ?

MERCADET

Monsieur Minard... Julie... ne peut pas être votre femme ..

MINARD

Eh quoi ! monsieur... malgré notre amour, malgré ce que vous m'avez confié !

MERCADET

A cause de ce que je vous ai confié ; j'ai dépouillé pour vous Mercadet le richard, je vais dépouiller aussi l'homme d'affaires sceptique ! je vous ai franchement ouvert mes livres, je vais vous ouvrir franchement mon cœur.

MINARD

Parlez, monsieur, mais rappelez-vous à quel point j'adore mademoiselle Julie...Rappelez-vous que mon dévouement pourra seul égaler mon amour.

MERCADET

Soit !... A force de veilles et de travail vous ferez vivre Julie !... et qui nous fera vivre, sa mère et moi ?

MINARD

Ah ! croyez, monsieur...

MERCADET

Vous travaillerez pour quatre au lieu de travailler pour deux !... et vous succomberez à la tâche !... et le pain que vous nous donnerez, vous l'arracherez un jour des mains de vos enfants...

MINARD

Que dites-vous ?

MERCADET

Et moi, malgré vos généreux efforts, je tomberai écrasé sous une ruine honteuse... car les sommes énormes que je dois, un brillant mariage pour ma fille peut seul en éloigner l'échéance.. Avec du temps je retrouve la confiance, le crédit ; avec l'aide d'un gendre riche, je reconquiers ma position, ma fortune ! Le mariage de ma fille ! Mais c'est notre dernière ancre de salut... Ce mariage c'est notre espérance, notre richesse, c'est notre honneur, monsieur !... et puisque vous aimez ma fille, c'est à cet amour même que j'en appelle, mon ami... ne la condamnez pas à la misère, ne la condamnez pas au regret d'avoir causé la perte et la honte de son père !

MINARD

Mais que demandez-vous ?... que voulez-vous que je fasse ?

MERCADET

Je veux que vous trouviez dans cette noble affection que vous avez pour elle, plus de courage que je n'en aurais moi-même.

MINARD

Ce courage, je l'aurai.

MERCADET

Écoutez-moi bien... Si je vous refusais Julie, Julie refuserait celui que je lui destine. Il faut donc... que je vous accorde sa main... et que ce soit vous.

MINARD

Moi !... elle ne le croira pas, monsieur...

MERCADET

Elle vous croira, si vous dites que vous craignez la pauvreté pour elle.

MINARD

Elle m'accusera d'avoir spéculé sur sa fortune.

MERCADET

Elle vous devra le bonheur.

MINARD

Mais elle me méprisera, monsieur !

MERCADET

C'est vrai ! mais si j'ai bien lu dans votre cœur, vous l'aimez assez pour vous sacrifier tout entier au bonheur de sa vie. La voilà, monsieur, sa mère est avec elle... C'est pour elles deux que je vous prie, monsieur ; puis-je compter sur vous ?

MERCADET

Vous... le pouvez.

MINARD

Bien, bien... merci.

Scène III

MERCADET, MINARD, JULIE, MME MERCADET

JULIE

Venez, ma mère, je suis sûre qu'Adolphe a triomphé de tous les obstacles.

MME MERCADET

Mon ami, monsieur vous a demandé la main de Julie, quelle réponse lui avez-vous faite ?

MERCADET

C'est à monsieur de parler.

MINARD, à part.

Comment lui dire ?...mon cœur se brise !

JULIE

Eh bien. Adolphe ?

MINARD

Mademoiselle....

JULIE

Mademoiselle !... Ne suis-je plus Julie. Oh ! parlez-moi vite... tout est arrangé avec mon père, n'est-ce pas ?

MINARD

Votre père a eu confiance en moi... il m'a dévoilé sa position, il m'a dit...

JULIE

Achevez, achevez donc.

MERCADET

J'ai dit à monsieur que nous sommes ruinés.

JULIE

Et cet aveu n'a rien changé à vos desseins... à votre amour... n'est-ce pas, Adolphe.

MINARD, avec feu.

A mon amour !

(Mercadet, sans être vu, lui saisit la main.)

Je vous tromperais... mademoiselle, *(parlant avec effort)* si je vous disais que mes desseins sont demeurés les mêmes.

JULIE

Oh ! c'est impossible ! ce n'est pas vous qui me parlez ainsi.

MME MERCADET

Julie.

MINARD

Il y a des hommes à qui la misère donne de l'énergie, des hommes qui seraient heureux d'un dévouement de chaque jour, d'un travail de chaque heure, et qui se croiraient mille fois payés par un sourire de joie d'une compagne chérie.

(Se contraignant.) Moi, mademoiselle... je ne suis pas de ceux-là... la pensée de la misère m'abat... je... je ne soutiendrais pas la vue de votre malheur.

JULIE, pleurant et se jetant dans les bras de sa mère.

O ma mère ! ma mère !

MME MERCADET

Ma fille... ma pauvre Julie !

MINARD, bas

En est-ce assez, monsieur ?

JULIE

J'aurais eu du courage pour deux... vous ne m'auriez jamais vue que souriante... j'aurais travaillé sans regret, et le bonheur aurait toujours régné dans notre ménage... vous ne l'aurez pas voulu, Adolphe !... vous ne l'avez pas voulu.

MINARD, bas

Laissez-moi... laissez-moi partir, monsieur.

MERCADET

Venez...

MINARD, bas

Adieu... Julie... l'amour qui vous livre à la misère est insensé. J'ai préféré l'amour qui se sacrifie à votre bonheur...

JULIE

Non... je ne vous crois plus. (*Bas à sa mère.*) Mon seul bonheur était d'être à lui.

JUSTIN

Monsieur de la Brive ! Monsieur de Méricourt.

MERCADET

Emmenez votre fille, madame... Vous, monsieur, suivez-moi... (*A Justin.*) Faites attendre ici. (*A Minard.*) Allons... je suis content de vous.

Scène IV

DE LA BRIVE, MÉRICOURT.

JUSTIN

Monsieur prie ces messieurs de vouloir bien l'attendre ici.

MÉRICOURT

Enfin, mon cher, te voilà dans la place, et tu vas être bientôt officiellement le prétendu de mademoiselle Mercadet ! Conduis bien ta barque, le père est un finaud.

DE LA BRIVE

Et c'est ce qui m'effraye, il sera difficile !

MÉRICOURT

Je ne crois pas ; Mercadet est un spéculateur, riche aujourd'hui, demain il peut se trouver pauvre. D'après le peu que sa femme m'a dit de ses affaires, je crois qu'il est enchanté de mettre une portion de sa fortune sous le nom de sa fille, et d'avoir un gendre capable de l'aider dans ses conceptions.

DE LA BRIVE

C'est une idée ! elle me va ; mais s'il voulait prendre trop de renseignements ?

MÉRICOURT

J'en ai donné d'excellents à monsieur Mercadet.

DE LA BRIVE

Ce qui m'arrive est tellement heureux !...

MÉRICOURT

Vas-tu perdre ton aplomb de dandy ? Je comprends bien tout ce que ta situation a de périlleux. Il faut être arrivé au dernier degré de désespoir pour se marier. Le mariage est le suicide des dandys, après en avoir été la plus belle gloire. (*Bas.*) Voyons, peux-tu tenir encore ?

DE LA BRIVE

Si je n'avais pas deux noms, un pour les huissiers, un autre pour le monde élégant, je serais banni du boulevard. Les femmes et moi, tu le sais, nous nous sommes ruinés réciproquement, et par les mœurs qui courent, rencontrer une Anglaise, une aimable douairière, un Potose amoureux ! c'est comme les carlins, une espèce perdue !

MÉRICOURT

Le jeu ?

DE LA BRIVE

Oh ! le jeu n'est une ressource infaillible que pour certains chevaliers, et je ne suis pas assez fou pour risquer le déshonneur contre quelques gains, qui toujours ont leur terme. La publicité, mon cher, a perdu toutes les mauvaises carrières où jadis on faisait fortune. Donc, sur cent mille francs d'acceptations, l'usure ne me donnerait pas dix mille francs ! Pierquin m'a renvoyé à un sous-Pierquin, un petit père Violette, qui a dit à mon courtier que ce serait acheter des timbres trop cher... Mon tailleur se refuse à comprendre mon avenir. Mon cheval vit à crédit. Quant à ce petit malheureux, si bien vêtu, mon tigre, je ne sais pas comment il respire, ni où il se nourrit. Je n'ose pénétrer ce mystère. Or, comme nous ne sommes pas assez avancés en civilisation pour qu'on fasse une loi semblable à celle des Juifs qui supprimait toutes les dettes à chaque demi-siècle, il faut payer de sa personne. On dira de moi des horreurs... Un jeune homme très-compté parmi les élégants, assez heureux au jeu, de figure passable, qui n'a pas vingt-huit ans, se marier avec la fille d'un riche spéculateur !

MÉRICOURT

Qu'importe !

DE LA BRIVE

C'est un peu leste ! mais je me lasse de la vie fainéante. Je le vois, le plus court chemin pour amasser du bien, c'est encore de travailler ! mais... notre malheur, à nous autres, est de nous sentir aptes à tout, et de n'être, en définitive, bons à rien ! Un homme comme moi, capable d'inspirer des passions et de les justifier, ne peut être ni commis ni soldat ! La société n'a pas créé d'emploi pour nous. Eh bien ! je ferai des affaires avec Mercadet ; c'est un des plus faiseurs. Tu es bien sûr qu'il ne peut pas donner moins de cent, cinquante mille francs à sa fille ?

MÉRICOURT

Mon cher, d'après la tenue de madame Mercadet; enfin, tu la vois à toutes les premières représentations : aux Bouffes à l'Opéra, elle est d'une élégance...

DE LA BRIVE

Mais je suis assez élégant, moi, et...

MÉRICOURT

Vois... tout annonce ici l'opulence... Oh !... ils sont très-bien !

DE LA BRIVE

C'est la splendeur bourgeoise... du cosu, ça promet.

MÉRICOURT

Puis, la mère a des principes,... mœurs irréprochables. As-tu le temps de conclure ?

DE LA BRIVE

Je me suis mis en mesure. J'ai gagné hier, au club, de quoi faire les choses très-bien ; pour la corbeille, je donnerai quelque chose, et je devrai le reste.

MÉRICOURT

Sans me compter, à quoi montent tes dettes ?

DE LA BRIVE

Une bagatelle ! cent cinquante mille francs, que mon beau-père fera réduire à cinquante mille; il me restera donc cent mille francs, et c'est de quoi lancer une première affaire. Je l'ai toujours dit je ne deviendrai riche que lorsque je n'aurai plus le sou.

MÉRICOURT

Mercadet est un homme fin ; il te questionnera sur ta fortune : es-tu préparé ?

DE LA BRIVE

N'ai-je pas la terre de la Brive ? trois mille arpents dans les landes, qui valent trente mille francs, hypothéquée de quarante cinq mille francs, et qui peut se mettre en actions, pour en extraire n'importe quoi; au chiffre de cent mille écus ? tu ne te figures pas ce qu'elle m'a rapporté cette terre !...

MÉRICOURT

Ton nom, ta terre et ton cheval sont à deux fins.

DE LA BRIVE

Pas si haut !...

MÉRICOURT

Ainsi, tu es bien décidé ?

DE LA BRIVE

D'autant plus que je veux être un homme politique.

MÉRICOURT

Au fait... tu es bien assez habile pour ça !

DE LA BRIVE

Je serai d'abord journaliste !

MÉRICOURT

Toi, qui n'as pas écrit deux lignes !

DE LA BRIVE

Il y a les journalistes qui écrivent et ceux qui n'écrivent point. Les uns, les rédacteurs, sont les chevaux qui traînent la voiture ; les autres, les propriétaires, sont les entrepreneurs : ils donnent aux uns de l'avoine et gardent les capitaux. Je serai propriétaire. On se pose fièrement... on dit : La question d'Orient... question très-grave, question qui nous mènera loin, et dont on ne se doute pas !... On résume une discussion en s'écriant : L'Angleterre, monsieur, nous jouera toujours ; ou bien on répond à un monsieur qui a parlé longtemps et qu'on n'a pas écouté : Nous marchons à un abîme, nous n'avons pas encore accompli toutes les évolutions de la phase révolutionnaire ! A un industriel : Monsieur, je pense que sur cette question il y a quelque chose à faire. On parle fort peu, on court, on se rend utile, on fait les démarches qu'un homme au pouvoir ne peut pas faire lui-même... On passe pour donner le sens à des articles... remarqués ! et puis, s'il le faut absolument, eh bien, on trouve à publier un volume jaune sur une utopie quelconque, si bien écrit, si fort, que personne ne l'ouvre, et que tout le monde dit l'avoir lu ! On devient alors un homme sérieux, et l'on finit par se trouver quelqu'un au lieu de se trouver quelque chose.

MÉRICOURT

Hélas ! ton programme a souvent raison de notre temps.

DE LA BRIVE

Mais nous en voyons d'éclatantes preuves ! Pour vous appeler au partage du pouvoir, on ne vous demande pas aujourd'hui ce que vous pouvez faire de bien, mais ce que vous pouvez faire de mal. Il ne s'agit pas seulement d'avoir des talents, mais d'inspirer la peur. On est très-craintif et politique. Aussi, le lendemain de mon mariage, aurai-je un air grave, profond, et des principes ! Je puis choisir, nous avons en France une carte de principes aussi variée que celle d'un restaurateur. Je

serai... socialiste... Le mot me plaît ! A toutes les époques, mon cher, il y a des adjectifs qui sont le passe-partout des ambitions ! Avant 1789, on se disait économiste ; en 1815, on était libéral ; le parti de demain s'appellera social ! peut-être parce qu'il est insocial. Car en France, il faut toujours prendre l'envers du mot pour en trouver la vraie signification !...

MÉRICOURT

Mais, entre nous, tu n'as que le jargon du bal masqué, qui passe pour de l'esprit auprès de ceux qui ne parlent pas. Comment feras-tu ? car il faut un peu de savoir.

DE LA BRIVE

Mon ami, dans toutes les parties, dans les sciences, dans les arts, dans les lettres, il faut une mise de fonds, des connaissances spéciales, et prouver sa capacité : mais en politique, mon cher, on a tout et on est tout, avec un seul mot.

MÉRICOURT

Lequel ?

DE LA BRIVE

Celui-ci : les principes de mes amis... l'opinion à laquelle j'appartiens... cherchez...

MÉRICOURT

Chut ! le beau-père !

Scène V

LES MÊMES, MERCADET

MERCADET

Bonjour, mon cher Méricourt ! (*A de la Brive.*) Ces dames vous font attendre, monsieur : ah ! les toilettes... moi, j'étais en train de congédier... parbleu, je puis vous le dire, un prétendant à la main de Julie... Pauvre jeune homme !... j'ai peut-être été sévère, et je le plains. Il adore ma fille... que voulez-vous ? Il n'a que dix mille francs de rentes.

DE LA BRIVE

On ne va pas loin avec cela !

MERCADET

On végète !

DE LA BRIVE

Et vous n'êtes pas homme à donner une fille riche et spirituelle au premier venu...

MÉRICOURT

Non certes...

MERCADET

Messieurs, avant que ces dames ne viennent, nous pouvons traiter les affaires sérieuses.

DE LA BRIVE

Voici la crise !

MERCADET

Aimez-vous bien ma fille ?

MÉRICOURT

Passionnément !...

MERCADET

Passionnément !

MÉRICOURT, bas.

Tu vas trop loin...

DE LA BRIVE, bas.

Attends ! (*Haut.*) Monsieur, je suis ambitieux... et j'ai vu en mademoiselle Julie une personne très-distinguée, pleine d'esprit, douée de charmantes manières, qui ne sera jamais déplacée en quelque lieu que me porte ma fortune, et c'est une des conditions essentielles à un homme politique.

MERCADET

Je vous comprends ! on trouve toujours une femme, mais il est très-rare qu'un homme qui veut être ministre ou ambassadeur, rencontre (disons le mot, nous sommes entre hommes !) sa femelle... Vous êtes un homme d'esprit, monsieur.

DE LA BRIVE

Monsieur, je suis socialiste.

MERCADET

Une nouvelle entreprise ! mais parlons d'intérêt, maintenant.

MÉRICOURT

Il me semble que cela regarde les notaires.

DE LA BRIVE

Monsieur a raison, cela nous regarde bien davantage !

MERCADET

Monsieur a raison.

DE LA BRIVE

Monsieur, je possède pour toute fortune la terre de la Brive. Elle est dans ma famille depuis cinquante ans, et n'en sortira jamais, je l'espère.

MERCADET

Aujourd'hui, peut-être, vaut-il mieux avoir des capitaux. Les capitaux sont sous la main. S'il éclate une révolution, et nous en avons bien vu des révolutions, les capitaux nous suivent partout. La terre, au contraire, la terre paye pour tout le monde. Elle reste là, comme une sottise, à supporter les impôts, tandis que le capital s'esquive ! Mais ce ne sera pas un obstacle... Quelle est son importance ?

DE LA BRIVE

Trois mille arpents sans enclaves.

MERCADET

Sans enclaves ?

MÉRICOURT

Que vous ai-je dit ?

MERCADET

Monsieur !

DE LA BRIVE

Un château...

MERCADET

Monsieur !

DE LA BRIVE

Des marais salants qu'on pourrait exploiter dès que l'administration voudra le permettre, et qui donneraient des produits énormes !

MERCADET

Monsieur ! Pourquoi nous sommes-nous connus si tard !... Cette terre est donc au bord de la mer ?

DE LA BRIVE

A une demi-lieue

MERCADET

Elle est située ?

DE LA BRIVE

Près de Bordeaux.

MERCADET

Vous avez des vignes ?

DE LA BRIVE

Non, monsieur, non, heureusement ! car on est très-embarrassé de placer ses vins, et puis, la vigne demande tant de frais !... Ma terre fut plantée en pins par mon grand-père, homme de génie, qui eut l'esprit de se sacrifier à la fortune de ses enfants... Ah ! j'ai le mobilier que vous me connaissez...

MERCADET

Monsieur, un moment ; un homme d'affaires met les points sur les I...

DE LA BRIVE, *bas*

Aïe, aïe !...

MERCADET

Vos terres, vos marais.... car je vois tout le parti qu'on peut tirer de ces marais !... On peut former une société en commandite pour l'exploitation des marais salants de la Brive !... Il y a là plus d'un million !...

DE LA BRIVE

Je le sais bien, monsieur, il ne s'agit que de se le faire offrir,

MERCADET, *à part.*

Voilà un mot qui révèle une certaine intelligence. (*Haut.*) Mais avez-vous des dettes ? Est-ce hypothéqué ?

MÉRICOURT

Vous n'estimeriez pas mon ami s'il n'avait pas de dettes...

DE LA BRIVE

Je serai franc, monsieur ; il y a pour quarante-cinq mille francs d'hypothèques sur la terre de la Brive.

MERCADET, *à part.*

Innocent jeune homme ! il pouvait... (*Haut.*) Vous avez mon agrément ; vous serez mon gendre, vous êtes l'époux de mon choix. Vous ne connaissez pas votre fortune ! ! !

DE LA BRIVE, *à Méricourt*

Mais cela va trop bien !

MÉRICOURT, *à de la Brive.*

Il a vu une spéculation qui l'éblouit.

MERCADET, *à part.*

Avec des protections, et on les achète, on les achète, on peut faire des salines. Je suis sauvé. (*Haut.*) Permettez-moi de vous serrer la main à l'anglaise ; vous réalisez tout ce que j'attendais de mon gendre. Je le vois, vous n'avez pas l'esprit étroit des propriétaires de la province, nous nous entendrons.

DE LA BRIVE

Monsieur, vous ne trouverez pas mauvais que de mon côté je vous demande...

MERCADET

Quelle sera la fortune de ma fille ? Je me défierais de vous si vous ne le faisiez pas !... Ma fille se marie avec ses droits ; sa mère lui fera l'abandon de ses biens, en une petite propriété, une petite ferme qui n'a que deux cents arpents, mais qui est en pleine Brie, bien bâtie, ma foi !... Moi, je lui

donne deux cent mille francs, dont je vous servirai la rente jusqu'à ce que vous ayez trouvé un placement sûr !... Car, jeune homme, il ne faut pas vous abuser, nous allons brasser des affaires ; moi, je vous aime, vous me plaisez... vous avez de l'ambition !...

DE LA BRIVE

Oui, monsieur.

MERCADET

Vous aimez le luxe, la dépense, vous voulez briller à Paris...

DE LA BRIVE

Oui, monsieur.

MERCADET

Et jouer un rôle...

DE LA BRIVE

Oui, monsieur.

MERCADET

Eh bien ! déjà vieux, obligé de reporter mon ambition sur un autre moi-même, je vous laisserai le rôle brillant.

DE LA BRIVE

Monsieur, j'aurais eu à choisir entre tous les beaux-pères de Paris, c'est à vous que j'aurais donné la préférence. Vous êtes selon mon cœur ! Permettez que je vous serre la main à l'anglaise !

(Autre poignée de main.)

MERCADET, à part.

Mais ça va trop bien !

DE LA BRIVE

Il donne dans mon étang la tête la première.

MERCADET, à part.

Il accepte une rente !

MERCADET, à DE LA BRIVE.

Tu es content ?

DE LA BRIVE, bas.

Je ne vois pas l'argent de mes dettes.

MERCADET, bas.

Attends. *(A Mercadet.)* Mon ami n'ose pas vous le dire, mais il est trop honnête homme pour vous le cacher, il a quelques petites dettes...

MERCADET

Eh ! parlez, je comprends parfaitement ces choses-là. Voyons une cinquantaine de mille ?

MERCADET

A peu près...

DE LA BRIVE

A peu près...

MERCADET

Des misères.

DE LA BRIVE, riant.

Des misères !

MERCADET

Ce sera comme un petit vaudeville à jouer entre votre femme et vous, oui, laissez-lui le plaisir de... d'ailleurs nous les payerons... (*A part.*) En actions des salines delà Brive. (*Haut.*) C'est si peu de chose... (*A part.*) Nous évaluerons l'étang cent mille francs de plus. (*Haut.*) Affaire conclue, mon gendre !

DE LA BRIVE

Affaire conclue, beau-père !

MERCADET, *à part.*

Je suis sauvé !

DE LA BRIVE, *à part.*

Je suis sauvé

Scène VI

LES MÊMES, Mme MERCADET, JULIE.

MERCADET

Voici ma femme et ma fille

MÉRICOURT

Madame, permettez-moi de vous présenter monsieur de la Brive, un jeune homme de mes amis, qui a pour mademoiselle votre fille une admiration...

DE LA BRIVE

Passionnée.

MERCADET

Ma fille est tout à fait la femme qui convient à un homme politique.

DE LA BRIVE, *à Méricourt, il lorgne Julie;*

Parfaitement bien. (*A madame Mercadet.*) Telle mère, telle fille, madame ; je mets mes espérances sous votre protection.

MME MERCADET

Présenté par monsieur Méricourt, monsieur ne peut être que bien venu.

JULIE

Quel fat !

MERCADET, *à sa fille.*

Puissamment riche ! Nous serons tous millionnaires !... et un garçon excessivement spirituel. Allons, soyez aimable, il le faut.

JULIE

Que voulez-vous que je dise à un dandy que je vois pour la première fois, et que vous me donnez pour mari ?

DE LA BRIVE

Mademoiselle veut-elle me permettre d'espérer qu'elle ne sera pas contraire...

JULIE

Mon devoir est d'obéir à mon père.

DE LA BRIVE

Les jeunes personnes ne sont pas toujours dans le secret des sentiments qu'elles inspirent. Voici deux mois que j'ambitionne le bonheur de vous offrir mes hommages.

JULIE

Qui, plus que moi, monsieur, peut se trouver flattée d'exciter l'attention ?...

MME MERCADET, à Méricourt.

C'est fort bien. (*Haut.*) Monsieur de la Brive nous fera sans doute, ainsi que son ami, le plaisir d'accepter à dîner sans cérémonie ?

MERCADET

La fortune du pot !... (*A de la Brive.*) Vous serez indulgent.

JUSTIN, entrant du fond, bas à Mercadet.

Monsieur Pierquin demande à parler à monsieur.

MERCADET, bas

Pierquin ?

JUSTIN

Il s'agit, dit-il, d'une affaire importante et pressée.

MERCADET

Que peut-il me vouloir ? Qu'il vienne.

(*Justin sort.*)

(*Haut.*) Ma chère, ces messieurs doivent être fatigués. Si vous les conduisiez au salon... Monsieur de la Brive, offrez le bras à ma fille.

DE LA BRIVE

Mademoiselle...

JULIE, à part.

Il est bien fait, il est riche, pourquoi me recherche-t il ?

MME MERCADET

Monsieur de Méricourt, venez-vous voir le tableau que nous devons mettre en loterie pour les pauvres orphelins ?

MÉRICOURT

Je suis à vos ordres, madame.

MERCADET

Allez... Je vous suis dans un instant.

Scène VII

MERCADET, puis PIERQUIN

MERCADET, seul

Allons, cette fois, je tiens réellement la fortune, le bonheur de Julie, notre bonheur à tous... car c'est une mine d'or qu'un gendre pareil !... trois mille arpents ! un château ! des marais !...

(*Il s'assied, à son bureau.*)

PIERQUIN, entrant

Bonjour, Mercadet...J'arrive...

MERCADET

Mal... que me voulez-vous ?

PIERQUIN

Je serai bref. Les titres que je vous ai cédés ce matin sur un nommé Michonnin... c'est une valeur nulle... je vous ai prévenu.

MERCADET

Je le sais.

PIERQUIN

J'en offre mille écus.

MERCADET

C'est trop pour que ce soit assez ! Pour que vous donniez cette somme, il faut que cela vaille infiniment plus... On m'attend, au revoir.

PIERQUIN

Quatre mille francs ?

MERCADET

Non.

PIERQUIN

Cinq... six mille.

MERCADET

Jouez donc cartes sur table... Pourquoi voulez-vous ravoir ces titres ?

PIERQUIN

Michonnin... Michonnin m'a insulté, je veux me venger de lui, l'envoyer à Clichy.

MERCADET

Six mille francs de vengeance ! vous n'êtes pas homme à vous passer ce luxe-là.

PIERQUIN

Je vous assure...

MERCADET

Allons donc, mon cher, une bonne diffamation n'est cotée; dans le Code qu'à cinq ou six cents livres, et le tarif d'un soufflet n'est que de cinquante francs.

PIERQUIN

Je vous jure...

MERCADET

Le Michonnin a hérité ? Les quarante-sept mille valent quarante-sept mille francs ? mettez-moi au courant... et partage égal !

PIERQUIN

Eh bien, soit... Michonnin se marie.

MERCADET

Après... avec ?

PIERQUIN

La fille de je ne sais quel nabab ! un imbécile qui donne une dot énorme.

MERCADET

Où demeure Michonnin ?

PIERQUIN

Pour exercer les poursuites ? Il est sans demeure fixe à Paris... ses meubles sont sous le nom d'un ami; mais le domicile légal doit être aux environs de Bordeaux, dans un village d'Ermont.

MERCADET

Attendez donc, j'ai quelqu'un ici de ce pays-là... dans un instant j'aurai des renseignements exacts... nous nous mettrons en mesure.

PIERQUIN

Envoyez-moi les pièces et chargez-moi de l'affaire.

MERCADET

Je le veux bien... on vous les remettra contre la convention du partage bien signée. Je serai tout entier au mariage de ma fille.

PIERQUIN

Qui marche toujours bien ?

MERCADET

A merveille... mon gendre est gentilhomme, riche malgré cela, et spirituel quoique gentilhomme et riche.

PIERQUIN

Mes compliments.

MERCADET

Un mot encore... Vous dites : Michonnin, au village d'Ermont, environs de Bordeaux ?

PIERQUIN

Il a par là une vieille tante ! une bonne femme Bourdillac, qui grignote six cents livres par an, qu'il a décorée marquise de Bourdillac et dotée d'une santé délicate avec quarante mille francs de rente.

MERCADET

C'est bien, au revoir.

PIERQUIN

Au revoir.

MERCADET, sonnant à son bureau.

Justin !

JUSTIN

Monsieur a appelé ?

MERCADET

Priez monsieur de la Brive de vouloir bien venir causer un instant avec moi. C'est vingt-trois mille francs tout trouvés... nous pourrons faire merveilleusement les choses pour le mariage de Julie.

Scène VIII

MERCADET, DE LA BRIVE, JUSTIN

DE LA BRIVE

Tenez, remettez ce mot...et prenez ceci pour vous.

JUSTIN

Un louis ! mademoiselle sera heureuse en ménage.

DE LA BRIVE

Vous désirez me parler, mon cher beau-père ?

MERCADET

Oui... vous voyez, j'agis déjà sans façons avec vous. Asseyez-vous donc.

DE LA BRIVE

Et je vous en sais gré.

MERCADET

Je voudrais quelques renseignements sur un débiteur qui habite, comme vous, aux environs de Bordeaux.

DE LA BRIVE

Je connais tous ceux du pays.

MERCADET

Au besoin, vous auriez là-bas quelque parent pour nous renseigner ?

DE LA BRIVE

Des parents ! Je n'ai qu'une vieille tante.

MERCADET

Une... une vieille tante.

DE LA BRIVE

D'une santé.

MERCADET, tremblant.

Dé... délicate ?

DE LA BRIVE

Et riche de quarante mille livres de rente.

MERCADET

Ah ! mon Dieu ! c'est le chiffre

DE LA BRIVE

C'est, comme vous voyez, une bonne femme à ménager que la marquise...

MERCADET

De Bourdillac !.. monsieur !

DE LA BRIVE

Tiens ! vous savez son nom ?

MERCADET

Et le vôtre !

DE LA BRIVE

Ah ! diable !

MERCADET

Vous êtes criblé de dettes; vos meubles sont au nom d'un autre ; votre vieille tante a six cents livres de rentes ; Pierquin, un quart de vos créanciers, a quarante-sept mille francs de lettres de change sur vous... Vous êtes Michonnin, et je suis le nabab imbécile !

DE LA BRIVE

Ma foi ! vous êtes aussi instruit que moi.

MERCADET

Allons, le diable entre de nouveau dans mon jeu.

DE LA BRIVE

La noce est faite !... Je ne suis plus socialiste, je deviens communiste.

MERCADET

Trompé comme à la Bourse !

DE LA BRIVE

Soyons digne de nous-même !

MERCADET

Monsieur Michonnin, votre conduite est plus que blâmable !

DE LA BRIVE

En quoi ?.. ne vous ai-je pas dit que j'avais des dettes ?

MERCADET

Soit, on peut avoir des dettes ; mais où est située votre terre ?

DE LA BRIVE

Dans les landes.

MERCADET

Elle consiste ?

DE LA BRIVE

En sables, plantés de sapins.

MERCADET

De quoi faire des cure-dents.

DE LA BRIVE

A peu près.

MERCADET

Et cela vaut...

DE LA BRIVE

Trente mille francs.

MERCADET

Et c'est hypothéqué de...

DE LA BRIVE

Quarante-cinq mille.

MERCADET

Vous avez eu ce talent-là !...

DE LA BRIVE

Mais oui...

MERCADET

Peste !... ce n'est pas maladroit ! et vos marais, monsieur ?

DE LA BRIVE

Ils touchent à la mer.

MERCADET

C'est tout bonnement l'Océan !

DE LA BRIVE

Les gens du pays ont eu la méchanceté de le dire, et mes emprunts se sont arrêtés... net !...

MERCADET

Il eût été très-difficile de mettre la mer en actions !... Monsieur, entre nous, votre moralité me semble...

DE LA BRIVE

Assez...

MERCADET

Hasardée !

DE LA BRIVE, se fâchant.

Monsieur !... (*Se calmant.*) Si ce n'est qu'entre nous !

MERCADET

Vous mettez votre mobilier sous le nom d'un ami, vous signez vos lettres de change du nom de Michonnin, et vous ne portez que le nom de la Brive.

DE LA BRIVE

Eh bien ! monsieur, après ?...

MERCADET

Après ?... je pourrais vous faire un fort méchant parti...

DE LA BRIVE

Monsieur, je suis votre hôte !... d'ailleurs, je pouvais tout nier... Quelles preuves avez-vous ?

MERCADET

Quelles preuves ?... J'ai dans les mains vos quarante-sept mille francs de lettres de change...

DE LA BRIVE

Souscrites, ordre Pierquin ?

MERCADET

Précisément.

DE LA BRIVE

Et vous les avez depuis ce matin ?

MERCADET

Depuis ce matin ?

DE LA BRIVE

En échange d'actions sans valeurs, de titres sans dividendes.

MERCADET

Monsieur !

DE LA BRIVE

Et pour cimenter le marché, Pierquin, l'un de vos moindres créanciers, vous a donné un délai de trois mois.

MERCADET

Qui vous a dit cela ?

DE LA BRIVE

Qui ? Pierquin lui-même quand j'ai voulu, tantôt, entrer en arrangement.

MERCADET

Diab !

DE LA BRIVE

Ah ! vous donnez deux cent mille francs à votre fille, et vous avez cent mille écus de dettes !... Entre nous, vous vouliez escroquer un gendre, monsieur.

MERCADET, se fâchant.

Monsieur !... (*Se calmant.*) Si ce n'est qu'entre nous !

DE LA BRIVE

Vous abusiez de mon inexpérience !

MERCADET

L'inexpérience d'un homme qui emprunte sur des sables une somme de soixante pour cent au delà de leur valeur.

DE LA BRIVE

Avec des sables on fait du cristal !

MERCADET

C'est une idée !

DE LA BRIVE

Ainsi, monsieur...

MERCADET

Silence ! Promettez-moi du moins le secret sur ce mariage rompu.

DE LA BRIVE

Je vous le jure. Ah ! excepté pour Pierquin. Je viens de lui écrire pour le tranquilliser.

MERCADET

La lettre que vous venez d'envoyer ?

DE LA BRIVE

C'est cela même.

MERCADET

Et vous lui avez dit ?

DE LA BRIVE

Le nom de mon beau-père. Dame ! je vous croyais riche.

MERCADET, désolé.

Vous avez écrit cela à Pierquin... tout est fini... ils vont tous savoir à la Bourse cette nouvelle déconfiture !... mais je suis perdu !... Si je m'adressais à lui... si je lui demandais...

Scène IX

LES MÊMES, MME MERCADET, JULIE, VERDELIN.

MME MERCADET

Mon ami, monsieur Verdelin.

JULIE

Tenez, monsieur, voici mon père.

MERCADET

Ah ! c'est... c'est toi, Verdelin, tu viens... tu viens dîner ?

VERDELIN

Non, je ne dîne pas...

MERCADET

Il sait tout... il est furieux !

VERDELIN

C'est monsieur qui est ton gendre ? Voilà donc ce beau mariage ?

MERCADET

Ce mariage, mon cher, n'a plus lieu.

JULIE

Quel bonheur !

MME MERCADET

Ma fille !

MERCADET

Je suis trompé par Méricourt.

VERDELIN

Et tu m'as joué ce matin une de ... tes comédies pour m'arracher mille écus; mais l'aventure est divulguée, tout le monde en rit à la Bourse.

MERCADET

Ils ont appris...

VERDELIN

Que tu as ton portefeuille plein de lettres de change sur monsieur ton gendre, et Pierquin m'a annoncé que tes créanciers exaspérés se réunissent ce soir chez Goulard, pour agir tous demain, comme un seul homme !

MERCADET

Ce soir ! demain ! Ah ! j'entends sonner le glas de la faillite !

VERDELIN

Oui, demain... ils l'ont dit : le fiacre et Clichy...

Mme MERCADET et JULIE.

Grand Dieu !

MERCADET

Un fiacre ! ...le corbillard du spéculateur !

VERDELIN

On veut débarrasser la Bourse, autant qu'on le pourra, de tous les faiseurs !

MERCADET

Les imbéciles ! ils veulent donc en faire un désert !... et moi, perdu ! chassé de la Bourse !.. La ruine ! la honte !.. la misère !.. Allons donc ! c'est impossible !...

DE LA BRIVE

Croyez, monsieur, que je regrette d'avoir été pour quelque chose...

MERCADET

Vous ! *A mi-voix.* Ecoutez, vous avez hâté ma perte... vous pouvez aider à me sauver.

DE LA BRIVE

Et les conditions ?...

MERCADET

Je vous les ferai bonnes ! Oui, c'est une idée hardie ! Mon plan est là !... Demain, la Bourse reconnaîtra dans Mercadet un de ses maîtres...

VERDELIN

Que dit-il ?

MERCADET

Demain, toutes mes dettes seront payées, et la maison Mercadet remuera des millions... Je serai le Napoléon des affaires...

VERDELIN

Quel homme !

MERCADET

Et sans Waterloo !

VERDELIN

Et des troupes ?

MERCADET

Je payerai !... Que peut-on répondre à un négociant qui dit : Passez à la caisse !... Allons dîner...

VERDELIN

Soit ! je dîne alors, et je suis enchanté !

MERCADET

Ils l'ont voulu !... demain je trône sur des millions, ou je me couche dans les draps humides de la Seine !...

ACTE III

Au fond, cheminée, et au-dessus une glace sans tain. — De chaque côté une porte ; portes latérales. — Au milieu du théâtre, un grand guéridon, chaises autour. — Canapé près de la cheminée. — Fauteuils à droite et à gauche.

Scène première

JUSTIN, THÉRÈSE, VIRGINIE, puis MERCADET.

THÉRÈSE

Est-ce qu'ils auraient, par hasard, la prétention de nous cacher leurs affaires ?

VIRGINIE

Le père Grumeau dit que monsieur va-t-êtré arrêté... Je veux que l'on compte ma dépense... C'est qu'il m'en est dû de cet argent, outre mes gages !...

THÉRÈSE

Oh ! soyez tranquille, nous allons tout perdre, monsieur fait faillite.

JUSTIN

Je n'entends rien ! Ils parlent trop bas ! Ces maîtres... ça se méfie pourtant de nous !

VIRGINIE

Quelle horreur !

JUSTIN

Attendez, je crois que j'entends.

MERCADET

Ne vous dérangez pas !

JUSTIN

Monsieur, je... rangeais...

MERCADET

En vérité ! Restez donc, mademoiselle Virginie !... et vous, monsieur Justin, pourquoi n'entriez-vous pas ? nous aurions causé de mes affaires.

JUSTIN

Eh ! eh ! monsieur m'amuse.

MERCADET

J'en suis fort aise.

JUSTIN

Monsieur a le malheur gai !

MERCADET, sévèrement.

Sortez tous, et souvenez-vous que désormais je suis visible pour tout le monde. Ne soyez ni insolents ni trop humbles avec personne, car ce ne sont plus que des créanciers payés que vous aurez à recevoir.

JUSTIN

Ah ! bah !

MERCADET

Allez.

Scène II

MERCADET, Mme MERCADET, JULIE, MINARD.

MERCADET, à part.

Bon ! voici ma femme et sa fille. Dans les circonstances où je suis, les femmes gâtent tout, elles ont des nerfs. (*Haut.*) Que veux-tu, madame Mercadet ?

MME MERCADET

Monsieur, vous comptiez sur le mariage de Julie pour raffermir votre crédit et calmer vos créanciers, mais l'événement d'hier nous met à leur merci.

MERCADET

Vous croyez ? eh bien ! vous n'y êtes pas du tout... Pardon, monsieur Minard, puis-je savoir ce qui vous amène ?

MINARD

Monsieur... je...

JULIE

Mon père, c'est que...

MERCADET

Voulez-vous encore me demander ma fille ?

MINARD

Oui, monsieur.

MERCADET

Mais on dit partout que je vais faire faillite...

MINARD

Je le sais, monsieur.

MERCADET

Et vous épouseriez la fille d'un failli ?

MINARD

Oui, car je travaillerais pour le réhabiliter.

JULIE

C'est bien, Adolphe.

MERCADET

Brave jeune homme... Je l'intéresserai dans ma première grande affaire !

MINARD

Monsieur, j'ai fait connaître mon amour à celui qui me sert de père. Il m'a appris que j'ai... une petite fortune...

MERCADET

Une fortune !

MINARD

En me confiant à ses soins, on lui a remis une somme qu'il a fait valoir, et je possède maintenant trente mille francs.

MERCADET

Trente mille francs...

MINARD

En apprenant le malheur qui vous arrive, j'ai réalisé cette somme, et je vous l'apporte, monsieur ; car quelquefois avec des à-compte on arrange...

MME MERCADET

Excellent cœur !

JULIE, avec orgueil.

Eh bien, mon père ?...

MERCADET

Trente mille francs. (*A part.*) On pourrait les tripler en achetant des actions du gaz Verdelin, puis ensuite doubler encore avec... non, non.

(*A Minard.*)

Enfant, vous êtes dans l'âge du dévouement.... Si je pouvais payer deux cent mille francs, la fortune de la France, la mienne, celle de bien du monde serait faite... Non, gardez votre argent.

MINARD

Comment ! vous me refusez ?

MERCADET, à part.

Si avec cela, je les faisais patienter un mois ; si, par quelque coup d'audace, je ravivais des valeurs éteintes ! si... mais l'argent de ces pauvres enfants, ça me serrerait le cœur. On chiffre mal en larmoyant. On ne joue bien que l'argent des actionnaires, Non, non...

(*Haut*) Adolphe, vous épouserez ma fille.

MINARD

Oh ! monsieur ! Julie !... ma Julie !

MERCADET

Dès qu'elle aura trois cent mille francs de dot.

MME MERCADET

Mon ami !

JULIE

Mon père !

MINARD

Ah ! monsieur, où me rejetez-vous ?

MERCADET

Où je vous rejette ? Dans un mois, peut-être plus tôt...

TOUS

Comment ?

MERCADET

Oui, avec de la tête, un peu d'argent...

(*Minard lui tend le portefeuille.*)

Mais serrez donc ces billets !... Tenez, emmenez ma femme et ma fille, j'ai besoin d'être seul.

MME MERCADET, à part.

Méditerait-il quelque chose contre ses créanciers ? Je le saurai... Viens, Julie.

JULIE

Mon père... vous êtes bon...

MERCADET

Parbleu !

JULIE

Et je vous aime bien...

MERCADET

Parbleu !

JULIE

Adolphe ! je ne vous remercie pas, j'aurai toute la vie pour cela.

MINARD

Chère Julie...

MERCADET

Voyons, voyons, allez exhaler vos idylles plus loin...

Scène III

MERCADET, puis DE LA BRIVE

MERCADET

J'ai résisté, c'est un bon mouvement ! j'ai eu tort de le suivre... Enfin, si je succombe, je leur ferai valoir ce petit capital ; je leur manœuvrerai leurs fonds... Ma pauvre fille est aimée ! quels cœurs d'or ! chers enfants ! Allons les enrichir. De la Brive est là, il attend. Je crois qu'il dort... je l'ai un peu grisé pour le diriger à mon aise... (*Criant.*) Michonnin !... le garde du commerce !

DE LA BRIVE

Hein ! vous dites ?

MERCADET

Rassurez-vous, c'était pour vous bien réveiller.

DE LA BRIVE

Monsieur, l'orgie est pour mon intelligence ce qu'est un orage pour la campagne, ça la rafraîchit ; elle verdoie ! et les idées poussent, fleurissent ! *In vino varietas.*

MERCADET

Hier nous avons été interrompus dans notre conversation d'affaires.

DE LA BRIVE

Beau-père, je me le rappelle parfaitement. Nous avons reconnu que nos maisons ne peuvent plus tenir leurs engagements. Nous allons, en style de coulisse, être exécutés, vous avez le malheur d'être mon créancier, et moi, j'ai le bonheur d'être votre débiteur pour quarante-sept mille deux cent trente-trois francs et des centimes.

MERCADET

Vous n'avez pas la tête lourde ?

DE LA BRIVE

Rien de lourd, ni dans les poches, ni dans la conscience. Que peut-on me reprocher ?... En mangeant ma fortune, j'ai fait gagner tous les commerces parisiens, même ceux qu'on ne connaît pas ! Nous inutiles ! Nous oisifs !... Allons donc !... nous animons la circulation de l'argent.

MERCADET

Par l'argent de la circulation...Ah ! vous avez bien toute votre intelligence.

DE LA BRIVE

Je n'ai plus que cela.

MERCADET

C'est notre Hôtel des Monnaies à nous autres... Eh bien ! dans les dispositions où je vous vois, je serai bref.

DE LA BRIVE

Alors je m'assieds.

MERCADET

Ecoutez-moi... Je vous vois sur la pente dangereuse qui mène à cette audacieuse habileté que les sots reprochent aux faiseurs. Vous avez goûté aux fruits acides, enivrants du plaisir parisien. Vous

avez fait du luxe le compagnon inséparable de votre existence. Paris commence à l'Étoile et finit au Jockey-Club... Paris, pour vous, c'est le monde des femmes dont on parle trop ou dont on ne parle pas.

DE LA BRIVE

C'est vrai.

MERCADET

C'est la captieuse atmosphère des gens d'esprit, du journal, du théâtre et des coulisses, du pouvoir... Vaste mer où l'on pêche ! Ou continuer cette existence, ou vous faire sauter la cervelle !

DE LA BRIVE

Non ! la continuer sans me...

MERCADET

Vous sentez-vous le génie de vous soutenir en bottes vernies à la hauteur de vos vues ? de dominer les gens d'esprit par la puissance du capital, par la force de votre intelligence ? Aurez-vous toujours le talent de louvoyer entre ces deux caps où sombre l'élégance : le restaurant à quarante sous et Clichy ?

DE LA BRIVE

Mais vous entrez dans ma conscience comme un voleur... vous êtes ma pensée ! que voulez-vous de moi ?

MERCADET

Je veux vous sauver en vous lançant dans le monde des affaires.

DE LA BRIVE

Par où ?

MERCADET

Laissez-moi choisir la porte.

DE LA BRIVE

Diab !

MERCADET

Soyez l'homme qui se compromettra pour moi...

DE LA BRIVE

Les hommes de paille peuvent brûler.

MERCADET

Soyez incombustible.

DE LA BRIVE

Comment entendez-vous les parts ?

MERCADET

Essayez... Servez-moi dans la circonstance désespérée où je me trouve, et je vous rends vos quarante-sept mille deux cent trente-trois francs... Entre nous, là, vraiment, il ne faut que de l'adresse.

DE LA BRIVE

Au pistolet ou à l'épée ?

MERCADET

Il n'y a personne à tuer, au contraire.

DE LA BRIVE

Ça me va.

MERCADET

Il faut faire revivre un homme.

DE LA BRIVE

Ça ne me va plus, mon cher ami... le légataire, la cassette d'Harpagon, le petit mulet de Scapin, enfin toutes les farces qui nous ont fait rire dans l'ancien théâtre sont aujourd'hui très-mal prises dans la vie réelle... On y mêle des commissaires de police que depuis l'abolition des privilèges on ne rosse plus...

MERCADET

Et cinq ans de Clichy ! Hem ?.. quelle condamnation !

DE LA BRIVE

Au fait, c'est selon ce que vous ferez au personnage ; car mon honneur est intact et vaut la peine de....

MERCADET

Vous voulez le bien placer; nous en aurons trop besoin pour n'en pas tirer tout ce qu'il vaut... Aidez-moi à rester assis autour de cette table toujours servie de la Bourse et nous nous y donnerons une indigestion... Car, voyez-vous, ceux qui cherchent des millions les trouvent très-difficilement; mais ceux qui ne les cherchent pas n'en ont jamais trouvé.

DE LA BRIVE

On peut se mettre de la partie de monsieur... Vous me rendrez mes quarante sept mille livres.

MERCADET

Yes, sir.

DE LA BRIVE

Je ne serai que... très-habile ?

MERCADET

Hon ! hon ! léger... mais cette légèreté sera, comme disent les Anglais, du bon côté de la loi.

DE LA BRIVE

De quoi s'agit-il ?

MERCADET

Voici vos instructions écrites; vous serez quelque chose comme un oncle d'Amérique, un associé qui revient des grandes Indes...

DE LA BRIVE

Je comprends.

MERCADET

Allez aux Champs-Élysées, achetez une chaise de poste bien crottée, faites-y mettre des chevaux et arrivez ici le corps enveloppé dans une pelisse, la tête fourrée dans un grand bonnet, tout grelottant comme un homme qui trouve notre été de glace... je vous recevrai, je vous guiderai... vous parlerez à mes créanciers, pas un ne connaît Godeau, vous les ferez patienter.

DE LA BRIVE

Longtemps ?

MERCADET

Il ne me faut que deux jours... deux jours pour que Pierquin exécute les grands achats que nous aurons ordonnés, deux jours pour que les valeurs... que je sais comment relever, aient le temps d'attendre la hausse,.. vous serez ma garantie, ma couverture... et comme personne ne vous reconnaîtra...

DE LA BRIVE

Je cesserai d'ailleurs le personnage dès que je vous en aurai donné pour quarante-sept mille deux cent trente-trois francs et quelques centimes.

MERCADET

C'est cela... quelqu'un... ma femme...

MME MERCADET

Mon ami, il y a des lettres pour vous, on demande des réponses...

MERCADET

J'y vais... Au revoir, mon cher de la Brive. (*Bas.*) Pas un mot à ma femme... elle ne comprendrait pas l'opération, et la convertirait ? (*Haut*) Allez vite et n'oubliez rien.

DE LA BRIVE

Soyez sans crainte.

(*Mercadet sort à gauche, de la Brive va pour en faire autant par le fond, madame Mercadet le retient.*)

Scène IV

MMME MERCADET, DE LA BRIVE.

DE LA BRIVE

Madame ?...

MME MERCADET

Pardon, monsieur...

DE LA BRIVE

Veillez m'excuser, madame, il faut que j'aïlle...

MME MERCADET

Vous n'irez pas...

DE LA BRIVE

Mais vous ignorez...

MME MERCADET

Je sais tout...

DE LA BRIVE

Comment ?

MME MERCADET

Vous méditez, vous et mon mari, de vieux moyens de comédie, j'en ai employé un plus vieux encore... je sais tout, vous dis-je...

DE LA BRIVE

Elle écoutait...

MME MERCADET

Monsieur, le rôle qu'on veut vous faire jouer est un rôle blâmable, honteux, vous y renoncerez...

DE LA BRIVE

Mais enfin, madame.

MME MERCADET

Oh ! je sais à qui je parle, il n'y a que quelques heures que je vous ai vu pour la première fois, et cependant... je crois vous connaître.

DE LA BRIVE

En vérité ?... je ne sais plus trop alors quelle opinion vous avez de moi.

MME MERCADET

Un jour m'a suffi pour vous bien juger... et en même temps que mon mari cherchait peut-être ce qu'il y avait eu vous de folie à exploiter ou de mauvaises passions à faire éclore, moi, je devinais votre cœur et tout ce qu'il renfermait encore de bons sentiments qui pussent vous sauver...

DE LA BRIVE

Me sauver.. permettez, madame

MME MERCADET

Oui, monsieur, vous sauver, vous et mon mari... car vous allez vous perdre l'un par l'autre... mais vous comprendrez que des dettes ne déshonorent personne quand on les avoue, quand on travaille à les payer... vous avez devant vous toute votre vie, et vous avez trop d'esprit pour la vouloir flétrir à jamais pour une entreprise que la justice punirait.

DE LA BRIVE

La justice ! ah ! vous avez raison, madame... et je ne me prêterais certes pas à cette dangereuse comédie, si votre mari n'avait contre moi des titres...

MME MERCADET

Qu'il vous rendra, monsieur, j'en prends l'engagement.

DE LA BRIVE

Mais, madame, je ne puis payer...

MME MERCADET

Nous nous contenterons de votre parole, et vous vous acquitterez quand vous aurez fait loyalement votre fortune.

DE LA BRIVE

Loyalement !... ce sera peut-être un peu long.

MME MERCADET

Nous aurons de la patience. Allons, monsieur, prévenez mon mari, afin qu'il renonce à cette tentative pour laquelle il n'aura plus votre concours.

DE LA BRIVE

Je crains un peu de le voir... j'aimerais mieux lui écrire.

MME MERCADET

Là... vous trouverez tout ce qu'il faut... restez-y jusqu'à ce que je vienne prendre votre lettre... je la lui remettrai moi-même.

DE LA BRIVE

J'obéirai, madame. Allons ! je vaudrais encore un peu mieux que je ne croyais. C'est vous qui me l'avez appris ; vous avez droit à toute ma reconnaissance. Merci, madame, merci !

MME MERCADET

J'ai réussi... puissé-je aussi maintenant décider Mercadet !

JUSTIN

Madame... madame... les voilà.... les voilà tous.

DE LA BRIVE

Qui ?

JUSTIN

Les créanciers de monsieur.

MME MERCADET

Déjà.

JUSTIN

Il y en a beaucoup, madame.

MME MERCADET

Faites-les entrer ici... Je vais prévenir mon mari...

Scène V

PIERQUIN, GOULARD, VIOLETTE ET PLUSIEURS AUTRES CRÉANCIERS.

GOULARD

Messieurs, nous sommes tous bien décidés, n'est-ce pas ?

TOUS

Oui, oui.

PIERQUIN

Plus de promesses qui puissent nous abuser.

GOULARD

Plus de prières, plus de supplications.

VIOLETTE

Plus de ces faux à-compte, à l'aide desquels il puisait jusqu'au fond de notre bourse.

Scène VI

LES MÊMES, MERCADET

MERCADET

C'est-à-dire que ces messieurs viennent tout bonnement m'arracher mon bilan.

GOULARD

A moins que vous ne trouviez moyen de tout payer aujourd'hui.

MERCADET

Aujourd'hui !

PIERQUIN

Aujourd'hui même.

MERCADET

Ah ça, vous croyez donc que je possède la planche à billets de la banque de France !

VIOLETTE

Vous n'avez donc rien à nous offrir ?

MERCADET

Absolument rien ! et vous allez me coffrer... Gare à celui qui payera le fiacre, mon actif ne le remboursera pas.

GOULARD

J'ajouterai cela comme tout ce que vous me devez à l'article profits et pertes.

MERCADET

Merci... Vous êtes donc tous bien décidés ?

LES CRÉANCIERS

Oui !

MERCADET

Touchante unanimité... Deux heures... (*A part.*) De la Brive a eu tout le temps nécessaire... il doit être en route... (*Haut.*) Parbleu ! messieurs, il faut avouer que vous êtes hommes d'inspiration et que vous choisissez bien votre temps !

PIERQUIN

Que signifie ?

MERCADET

Pendant des mois, des années entières vous vous êtes laissé leurrer de belles promesses, tromper.. oui, tromper par des contes impossibles, est c'est ce jour que vous choisissez pour vous montrer implacables !... Ma parole d'honneur ! c'est amusant ! Allons à Clichy.

GOULARD

Mais, monsieur...

PIERQUIN

Il rit.

VIOLETTE

Il y a quelque chose... messieurs, il y a quelque chose !...

PIERQUIN

Nous expliquerez-vous ?

GOULARD

Nous désirons savoir...

VIOLETTE

Monsieur Mercadet, s'il y a quelque chose... dites-nous-le.

MERCADET

Rien ! je ne dirai rien, non... je veux être emballé !... je veux voir la mine que vous ferez tous demain ou ce soir en apprenant son retour...

TOUS

Son retour ?

PIERQUIN

Quel retour ?

VIOLETTE

Le retour de qui ?

MERCADET

Le retour de... de personne !... Allons à Clichy. messieurs....

GOULARD

Mais enfin... si vous attendez quelque secours.

PIERQUIN

Si vous avez un espoir.

VIOLETTE

Ou seulement quelque gros héritage.

GOULARD

Voyons !

PIERQUIN

Répondez...

VIOLETTE

Dites-nous...

MERCADET

Mais prenez donc garde, vous fléchissez, vous fléchissez, messieurs, et si je voulais m'en donner la peine, je vous mettrais encore dedans... Allons, soyez donc de véritables créanciers !... Moquez-

vous du passé, oubliez les brillantes affaires que je vous procurais à tous, avant le départ subit de mon bon Godeau...

GOULARD

Son bon Godeau.

PIERQUIN

Ah ! si c'était...

MERCADET

Oubliez tout ce beau passé, ne tenez aucun compte de ce que ramènerait un retour... trop longtemps attendu et... Allons à Clichy, messieurs, allons à Clichy.

VIOLETTE

Mercadet, vous attendez Godeau ?

MERCADET

Non.

VIOLETTE

Messieurs !... il attend Godeau !

GOULARD

Serait-il vrai ?

PIERQUIN

Parlez.

TOUS

Parlez, parlez.

MERCADET

Mais non, mais non... Je ne sais pas... je... certainement il se peut que, d'un jour à l'autre, il nous revienne des Indes avec quelque... grande fortune... Mais je vous donne ma parole d'honneur que je n'attends pas Godeau aujourd'hui.

VIOLETTE

Alors, c'est demain... messieurs, il l'attend demain !

GOULARD

A moins que ce ne soit une nouvelle ruse pour gagner du temps et se moquer de nous...

PIERQUIN

Vous croyez ?

GOULARD

C'est possible !

VIOLETTE

Messieurs, il se moque de nous.

MERCADET, à part.

Diable ! (*Haut.*) Eh bien, messieurs, partons-nous ?

GOULARD

Ma foi...

MERCADET, à part.

Enfin ! (*Haut.*) O ciel !

UNE VOIX DE POSTILLON

Porte, s'il vous plaît !

MERCADET

Ah !...

GOULARD

Une voiture.

PIERQUIN

De poste !

VIOLETTE

Messieurs, c'est une voiture de poste !

MERCADET, *à part.*

Il ne pouvait pas mieux arriver, ce cher de la Brive !

GOULARD

Voyez donc... couverte de poussière.

VIOLETTE

Et crottée jusqu'à la capote !... Il faut venir du fond de l'Inde pour être aussi crotté que ça...

MERCADET

Vous ne savez ce que vous dites, Violette, on n'arrive pas de l'Inde par terre, mon bon.

GOULARD

Mais venez donc voir, Mercadet, un homme en descend...

PIERQUIN

Enveloppé dans une large pelisse... venez donc...

MERCADET

Merci... pardonnez-moi, la joie, l'émotion, je....

VIOLETTE

Il porte une cassette... Oh ! la grosse cassette... Messieurs, c'est Godeau ! je le reconnais à la cassette.

MERCADET

Eh bien, oui... j'attendais Godeau.

GOULARD

Qui revient de Calcutta.

PIERQUIN

Avec une fortune.

MERCADET

Incalculable !

VIOLETTE

Qu'est-ce que je disais ?

MERCADET

Oh !... messieurs... mes amis... mes chers... camarades... mes enfants !...

Scène VII

LES MÊMES, Mme MERCADET

MME MERCADET

Mercadet !... mon ami !

MERCADET

Ma femme !... (*A part.*) Je la croyais sortie ! Elle va tout renverser !

MME MERCADET

Ah ! mon ami !... mais vous ne savez donc pas ce qui se passe ?

MERCADET

Moi ?... non... si... je...

MME MERCADET

Godeau est de retour !

MERCADET

Hein ! vous dites ? (*A part*) Comment ! elle...

MME MERCADET

Je l'ai vu... je lui ai parlé... c'est moi, moi qui l'ai reçu.

MERCADET, à part.

De la Brive l'a convertie !..., Quel homme !... Bien, chère amie, bien... vous nous sauvez...

MME MERCADET

Moi, mais non, c'est lui, c'est...

MERCADET, bas.

Chut !... (*Haut.*) Il faut... que j'aie l'embrasser, messieurs...

MME MERCADET

Non... attendez, attendez un peu, mon ami, ce pauvre Godeau avait trop présumé de ses forces... A peine était-il chez moi, que la fatigue... l'émotion..., enfin une crise nerveuse s'est emparée de lui.

MERCADET

En vérité !... (*à part.*) Comme elle va...

VIOLETTE

Ce pauvre Godeau.

MME MERCADET

Madame, m'a-t-il dit, voyez votre mari, rapportez-moi son pardon, je ne veux me trouver en face de lui que lorsque j'aurai réparé le passé.

GOULARD

C'est beau.

PIERQUIN

C'est sublime.

VIOLETTE

J'en pleure, messieurs, j'en pleure.

MERCADET, à part.

Ah ça, mais... c'est une femme de première force que j'avais là, sans m'en douter... Chère amie...

Bah ! excusez-moi, messieurs... (*Bas.*) Ça va très bien.

MME MERCADET, bas.

Quel bonheur ! mon ami, cela vaut mieux que ce que vous méditez !

MERCADET

Je crois bien. (*A part.*) C'est beaucoup plus fort... (*Haut.*) Allez le retrouver. ma chère, et vous, messieurs, soyez assez bons pour passer dans mon cabinet.... en attendant que nous réglions nos comptes.

GOULARD

A vos ordres, mon ami.

PIERQUIN

Notre excellent ami !

VIOLETTE

Notre ami... nous sommes à vos ordres.

MERCADET, s'appuyant sur le guéridon avec fatuité.

Eh bien !... on disait que je n'étais qu'un faiseur !

GOULARD

Vous, un des hommes les plus capables de Paris !

PIERQUIN

Qui gagnera des millions... dès qu'il en aura un...

VIOLETTE

Cher monsieur Mercadet, nous attendrons tant qu'il vous plaira...

TOUS

Certainement.

MERCADET

Un mot du lendemain !... Allez, messieurs, je vous remercie comme si vous aviez dit cela hier matin... Au revoir... (*Bas à Goulard.*) Avant une heure, je vous fais vendre vos actions...

GOULARD

Bien...

MERCADET, bas à Pierquin.

Restez.

PIERQUIN

Je reste...

Scène VIII

MERCADET, PIERQUIN

MERCADET

Nous voilà seuls... il n'y a pas de temps à perdre... il y a eu de la baisse hier sur les actions de la Basse-Indre ; allez à la Bourse, achetez-en deux cents, trois cents, quatre cents... Goulard vous en livrera, à lui seul, plus de moitié...

PIERQUIN

A quel terme, et comment me couvrirez-vous ?

MERCADET

Une couverte ! fi donc... je traite ferme... Apportez-moi les actions aujourd'hui, et je paie demain..

PIERQUIN

Demain ?

MERCADET, à part.

Demain la hausse sera faite.

PIERQUIN

Dans la situation où vous êtes, vous achetez évidemment pour Godeau.

MERCADET

Vous croyez ?

PIERQUIN

Il vous avait donné ces ordres dans la lettre qui annonçait son retour.

MERCADET

C'est possible... Ah ! maître Pierquin, nous allons reprendre les affaires... je vous vois, d'ici la fin de l'année, cent mille francs de courtage chez nous.

PIERQUIN

Cent mille francs !!!

MERCADET

Poussez raide à la baisse à la petite bourse, achetez ensuite, et... *(lui donnant une lettre)* faites insérer cette lettre dans le journal du soir... ce soir à Tortoni, il y aura déjà vingt pour cent de hausse... Allez vite.

PIERQUIN

J'y vole... adieu !...

Scène IX

MERCADET, puis JUSTIN

MERCADET

Allons, ça marche, et à toute vapeur ! Quand Mahomet a eu trois compères de bonne foi (les plus difficiles à trouver), il a eu le monde à lui !... J'ai déjà tous mes créanciers !... grâce à la prétendue arrivée de Godeau, je gagne huit jours, et qui dit huit jours, dit quinze en matière de paiement... J'achète pour trois cent mille francs de Basse-Indre avant Verdelin,.. et alors, quand Verdelin en demandera, mon gaillard déterminera la hausse !... les actions vont s'élever bien au-dessus du cours... J'aurai... six cent mille francs de bénéfice. Avec trois cent mille, je paye mes créanciers ! et je deviens le roi de la place !

(Il se promène majestueusement.)

JUSTIN, du fond, à gauche.

Monsieur !...

MERCADET

Qu'est-ce que c'est ?... que me veux-tu, Justin ?...

JUSTIN

Monsieur... c'est...

MERCADET

Allons, parle...

JUSTIN

C'est monsieur Violette qui m'offre soixante francs si je lui fais parler à monsieur Godeau

MERCADET

Soixante francs. *(à part.)* Il me les a volés.

JUSTIN

Monsieur ne veut pas que je perde ces profits-là.

MERCADET

Laisse-toi corrompre...

JUSTIN

Ah ! monsieur... c'est que... il y a aussi monsieur Goulard... et les autres...

MERCADET

Laisse-toi faire... va, je te les livre, tond-les.

JUSTIN

Et de près... Merci, monsieur...

MERCADET

Qu'ils voient tous Godeau. *(A part.)* De la Brive saura bien s'en tirer. *(Haut.)*

Entendons-nous, tous excepté Pierquin... *(A part.)* Il reconnaîtrait son Michonnin.

JUSTIN

C'est convenu, monsieur... Ah ! voilà monsieur Minard.

(Justin sort du fond, à gauche.)

Scène X

MERCADET, MINARD

MINARD, du fond à gauche.

Ah ! monsieur.

MERCADET

Eh bien ! monsieur Minard , qu'est-ce qui vous amène ?

MINARD

Le désespoir.

MERCADET

Le désespoir ?

MINARD

Monsieur Godeau est de retour ; on dit que vous redevenez millionnaire !...

MERCADET

Et c'est là ce qui vous désole

MINARD

Oui, monsieur.

MERCADET

Ah çà, vous êtes un singulier garçon... Je vous dévoile ma ruine, cela vous enchante... vous apprenez que la fortune me revient, cela vous désespère !... Et vous voulez entrer dans ma famille ! mais vous êtes mon ennemi.

MINARD

Mon Dieu ! c'est précisément mon amour qui fait que cette fortune m'épouvante. J'ai peur que vous ne vouliez plus m'accorder la main...

MERCADET

De Julie !... Adolphe, tous les hommes d'affaires ne placent pas leur coeur dans leur portefeuille.. Nos sentiments ne se traduisent pas toujours par doit et avoir... Vous m'avez offert trente mille que vous aviez... je n'ai pas le droit de vous repousser à cause des millions...

(à part) que je n'ai pas !

MINARD

Ah ! vous me rendez la vie...

MERCADET

Vrai !... eh bien, tant mieux... car je vous aime... vous êtes simple, honnête, ça me touche, ça me fait plaisir, ça... ça me change... Ah ! que je tiens mes six cent mille francs et...

(Voyant entrer Pierquin.) Les voilà...

Scène XI

LES MÊMES, PIERQUIN, VERDELIN

MERCADET

Eh bien ?...

PIERQUIN

Eh bien l'affaire est terminée...

MERCADET

Bravo !...

VERDELIN

Bonjour !

MERCADET

Verdelin !...

VERDELIN

Tu as fait acheter avant moi, je serai forcé maintenant de payer beaucoup plus cher ; mais c'est égal, c'est bien joué ! merci ! A propos, salut au roi de la bourse, salut au Napoléon des araires !...

(Riant.) Ah ! ah ! Ah !

MERCADET

Que signifie ?

VERDELIN

Ce sont tes paroles d'hier...

MERCADET

Mes paroles...

PIERQUIN

C'est que... monsieur ne... croit pas au retour de Godeau...

MINARD

Ah ! monsieur !

MERCADET

Comment... on douterait...

VERDELIN

Fi donc ! plus maintenant... Je me suis figuré d'abord que ce retour c'était le coup hardi que tu annonçais hier...

MERCADET

Moi... *(A part.)* Maladroit !

VERDELIN

Que fort de la présence d'un prétendu Godeau tu faisais acheter comptant pour payer sur la hausse de demain et que tu n'avais pas un sou aujourd'hui...

MERCADET

Tu avais imaginé cela...

VERDELIN, *allant à la cheminée.*

Oui... mais en voyant en bas cette triomphante chaise de poste... ce modèle de la carrosserie indienne ! j'ai bien vite pensé qu'on n'en trouverait pas de semblable aux Champs-Élysées, tous mes doutes ont disparu, et... mais remettez donc les titres, monsieur Pierquin...

PIERQUIN

Les... titres... C'est que...

MERCADET, *à part.*

De l'audace, ou je suis perdu !... *(Haut.)* Sans doute... voyons ces titres...

PIERQUIN

Permettez... c'est que... si ce que monsieur disait était vrai !

MERCADET

Monsieur Pierquin !

MINARD

Mais, messieurs... monsieur Godeau est ici, je l'ai vu moi... je lui ai parlé.

MERCADET

Il lui a parlé, monsieur.

PIERQUIN

Le fait est que moi-même j'ai vu...

VERDELIN

Mais je n'en doute pas... A propos, par quel bâtiment t'annonçait-il son arrivée, ce cher Godeau ?

MERCADET

Par quel bâtiment... mais par le... par le Triton...

VERDELIN

Que ces journaux anglais sont négligents... il n'y a d'annoncé que le bâtiment poste anglais l'Alcyon.

PIERQUIN

En vérité !

MERCADET

Finissons... monsieur Pierquin.. ces titres...

PIERQUIN

Permettez... à défaut de couverture... je voudrais... je veux parler à Godeau.

MERCADET

Vous ne lui parlerez pas, monsieur, ce serait vous permettre de douter de ma parole.

VERDELIN

Superbe !...

MERCADET

Monsieur Minard, allez auprès de Godeau... dites-lui que j'ai fait acheter les trois cent mille francs de valeur en question.. priez-le de m'envoyer (*avec intention*) trente mille francs pour couverture... dans sa position on a toujours une trentaine de mille francs sur soi... (*bas*) en tous cas, vous lui donneriez les vôtres.

MINARD

Oui, monsieur.

MERCADET

Cela vous suffira-t-il... monsieur Pierquin ?...

PIERQUIN

Sans doute, sans doute... C'est qu'alors... il serait revenu...

VERDELIN

Attendez les trente mille francs !

MERCADET

Verdelin, j'aurais le droit de m'offenser d'un doute injurieux ; mais je suis encore ton débiteur...

VERDELIN

Bah !... tu as dans le portefeuille de Godeau de quoi t'acquitter, car la Basse Indre aura demain dépassé le pair... Ca monte, ça monte, on ne sait pas où cela peut aller... le feu y est... Ta lettre fait des merveilles, nous sommes forcés de déclarer à la Bourse le résultat des opérations de sondage... Ces mines vaudront celles de Mons... et... ta fortune est faite... quand je croyais faire la mienne.

MERCADET

Je comprends ta colère... Et voila d'où venaient ses doutes.

VERDELIN

Des doutes qui ne sauraient tenir devant l'argent de Godeau.

Scène XII

LES MÊMES, VIOLETTE, GOULARD

GOULARD

Ah ! mon ami !

VIOLETTE

Mon cher Mercadet.

GOULARD

Quel homme que ce Godeau !

MERCADET, à part.

Bon !

VIOLETTE

Quelle délicatesse !

MERCADET, à part.

Très-bien !

GOULARD

Quelle grandeur d'âme !

MERCADET, à part.

A merveille !

VERDELIN

Vous l'avez vu ?

VIOLETTE

Tout entier !

PIERQUIN

Vous lui avez parlé ?

GOULARD

Comme je vous parle ; et je suis payé.

TOUS

Payé !

MERCADET

Hein ! comment... comment, payé ?

GOULARD

Intégralement... cinquante mille francs en traites.

MERCADET, à part.

Je comprends...

GOULARD

Et huit mille francs d'appoint en billets.

MERCADET

En... billets... de banque ?

GOULARD

De banque !

MERCADET, à part.

Je ne comprends plus... Ah ! huit mille... c'est Minard qui les aura donnés, il n'en rapportera que vingt-deux...

VIOLETTE

Et moi !... moi qui aurais consenti à subir une diminution... j'ai tout reçu... tout, rubis sur l'ongle...

MERCADET

Tout !... (*bas*) En traites aussi ?

VIOLETTE

En excellentes traites... les dix-huit mille francs.

MERCADET, à part.

Quel homme que ce de la Brive !

VIOLETTE

Et le reste, les douze mille autres.

VERDELIN

Eh bien... le reste ?

VIOLETTE

En argent comptant... que voilà.

MERCADET

Encore !... (*A part.*) Diable ! Minard n'en rapportera plus que dix...

GOULARD, assis au guéridon.

Et dans ce moment, il paye de même tous vos créanciers.

MERCADET

De même ?

VIOLETTE, s'asseyant au guéridon.

Oui, des traites, de l'argent et des billets de banque.

MERCADET, s'oublant.

Miséricorde ! (*Bas.*) Minard ne rapportera rien du tout...

VERDELIN

Qu'as-tu donc ?

MERCADET

Moi... rien... je...

Scène XIII

LES MÊMES, MINARD

MINARD

J'ai fait votre commission...

MERCADET, tremblant.

Ah !... vous rapportez... quelques... billets.

MINARD

Quelques... billets... Allons donc... Monsieur Godeau n'a pas même voulu entendre parler des trente mille francs.

(Goulard et Violette se lèvent, Minard reste seul devant le guéridon entouré des créanciers.)

MERCADET

Je comprends.

MINARD

C'est cent mille écus, a-t-il dit ! voilà cent mille écus...

(Il sort une liasse énorme de billets de banque qu'il pose sur le guéridon.)

MERCADET, courant au guéridon devant lequel il s'assied.

Hein ?... (*Les regardant.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

MINARD

Les trois cent mille francs.

PIERQUIN

Mes trois cent mille francs.

VERDELIN

C'est vrai !

MERCADET, éperdu.

Trois cent mille francs !... Je les vois... Je les touche !... Je les tiens... trois cent mille.. Où as-tu eu ça ! !...

MINARD

Mais c'est lui qui me les a remis.

MERCADET, avec force.

Lui !... qui, lui ?

MINARD

Mais monsieur Godeau...

MERCADET, criant.

Qui, Godeau ?... Quoi Godeau ?

GOULARD

Mais Godeau qui revient des Indes.

MERCADET

Des Indes !

VIOLETTE

Et qui paye toutes vos dettes.

MERCADET

Allons donc !... est-ce que je donne dans ces Go... deau-là !...

PIERQUIN

Il perd la tête !

(Tous les créanciers ont paru au fond. Verdelin est remonté vers eux et leur a parlé bas.)

VERDELIN

Les voilà tous !... tous soldés !... C'était bien vrai.

MERCADET

Soldés !... tous !... Oui, payés.. intégralement payés !... Ah ! je vois bleu, rose, violet ! l'arc-en-ciel tourne autour de moi.

Scène XIV

LES MÊMES, MME MERCADET, JULIE, arrivant par le fond à gauche, DE LA BRIVE, par la droite.

MME MERCADET

Mon ami, monsieur Godeau se sent à présent en état de vous voir.

MERCADET

Voyons, ma fille, ma femme, Adolphe, mes amis, entourez-moi, vous ne voulez pas me tromper vous.

JULIE.

Mais qu'as-tu donc, mon père ?

MERCADET

Dites-moi... (*Apercevant de la Brive.*) Michonnin... sans déguisement.

DE LA BRIVE

Bien m'en a pris, monsieur, de suivre les conseils de madame, vous auriez eu deux Godeau à la fois, puisque le ciel vous ramenait le véritable.

MERCADET

Mais... il est donc... réellement revenu !

VERDELIN

Mais tu ne le savais donc pas ?

MERCADET

Moi ! par exemple !.. revenu !... Salut ! reine des rois, archiduchesse des emprunts, princesse des actions et mère du crédit ! Salut, fortune tant cherchée ici et qui, pour la millième fois, arrives des Indes ! — Oh ! je l'avais toujours dit : Godeau est un cœur d'une énergie ! et quelle probité ! (*Venant à sa femme et à sa fille.*) Mais embrassez-moi donc !

MME MERCADET, pleurant.

Ah ! mon ami !.. mon ami !

MERCADET, la soutenant.

Eh bien ! toi si courageuse dans les adversités !

MME MERCADET

Je suis sans force contre le plaisir de te voir sauvé... riche !

MERCADET

Mais honnête !.. Tiens, ma femme, mes enfants, je vous l'avoue... eh bien, je n'y pouvais plus tenir... je succombais à tant de fatigues... l'esprit toujours tendu... toujours sous les armes... Un géant aurait péri... par moments je voulais fuir... Oh ! le repos... nous vivrons à la campagne.

MME MERCADET

Mais tu t'ennuieras.

MERCADET

Non, je verrai leur bonheur...

(*Il montre Minard et Julie.*)

Et puis... après les fonds publics, les fonds de terre... L'agriculture m'occupera.. Je ne serai pas fâché d'étudier l'agriculture.

(*Aux créanciers.*)

Messieurs, nous resterons toujours bons amis, nous ne ferons plus d'affaires ensemble.

(*A de la Brive.*)

Monsieur de la Brive, je vous rends vos quarante-huit mille francs !

DE LA BRIVE

Ah ! monsieur !

MERCADET

Et je vous prête dix mille francs.

DE LA BRIVE

Dix mille francs à moi. Mais je ne sais quand je pourrai.

MERCADET

Pas de façons... acceptez... c'est une idée que j'ai.

DE LA BRIVE

J'accepte !

MERCADET

Ah !... je suis... créancier ! je suis créancier !

MME MERCADET

Mercadet... il attend.

MERCADET

Oui, allons... j'ai montré tant de fois Godeau... que j'ai bien le droit de le voir. Allons voir Godeau !

FIN